

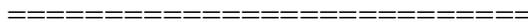
A. LANGLOIS

HARIVANSA

ou

HISTOIRE

DE LA FAMILLE DE HARI



TOME TROISIÈME
(BAVISYAPARVAN)

19ème Thème - Lectures 218 à 233

L'Œuf du monde, les avatares de Vichnou (sanglier – homme-lion).

DEUX CENT-DIX-HUITIÈME LECTURE.

FORMATION DE L'OEUF DU MONDE.

Djanamédjaya dit :

O Brahmane, les saints racontent dans les Pourânas l'apparition du grand Vichnou sous la forme de sanglier ; c'est une histoire dont j'ignore les détails et les circonstances. Quelle fut la sainteté de cette oeuvre ? Quel en fut le motif, l'intention ? Pourquoi ce sanglier vint-il au jour ? Que signifiait cette forme ? Quel dieu l'animait ? Pour quelle raison ce dieu se soumit-il à cette existence ? Pourquoi déploya-t-il ce pouvoir ? Pourquoi daignat-il agir ainsi ? Raconte-moi l'histoire entière de ce sanglier devant ces pieux Brahmanes assemblés ici pour le sacrifice.

Vésampâyana répondit :

Je te dirai la sainte et antique histoire du grand sanglier ; écoute, ô Djanamédjaya, comment ce dieu qui fut plus tard l'admirable Crichna, comment ce Nârâyana, si saint, si pur, si terrible, célébré si magnifiquement par les poètes, se fit sanglier et releva sur une de ses défenses la terre submergée. Mais l'homme qui pour son bonheur a connu cette histoire noble, antique et pure, dont parlent les Vêdes et que mentionnent mille récits pieux, doit, comme celui qui a étudié le Sânkhya et l'Yoga, éviter d'en donner communication à un incrédule.

Les Viswadévas, les Sâdhyas, les Roudras, les Âdityas, les Aswins, les Pradjâpatis, les sept Maharchis, les Richis surnommés Mânasas¹, les saints nés dès l'origine des choses, les Vasous, les Apsarâs, les Gandharvas, les Yakchas, les Râkchasas, les Dêtyas, les Pisâtchas, les serpents, les génies² de tous les ordres, les Brahmanes, les Kchatriyas, les Vêsyas, les Soûdras, les Mletchhas et les autres habitants de la terre, les quadrupèdes, les oiseaux, tous les êtres enfin vivants et animés, approchaient du moment³ de leur anéantissement ; la période de mille yougas s'accomplissait, le jour de Brahmâ venait de finir⁴. Les phénomènes les plus funestes apparaissaient au ciel. Vrichâcapi⁵, à la semence d'or⁶, à la

¹ Voyez tom. I, lect. I.

² Ceux qu'on désigne par le nom de *bhoûta*.

³ Cet état s'appelle निर्वाणं, *nirvânam*.

⁴ Voyez tom. I, lect. VIII.

⁵ La IIIe lecture, tom. I, donne le nom de Vrichâcapi comme celui d'un Roudra

⁶ हिरण्यरेतः, *hiranyarétas*. Cette épithète s'emploie pour le feu, le soleil et Siva.

triple aigrette⁷, se montre en ce moment, soufflant sur le monde le feu de ses aigrettes et desséchant tout ce qui vit. Brûlés par ses rayons dévorants, défigurés et privés de tout leur éclat, les Vèdes, le Védângas, les Oupanichats, les Itihâsas⁸, la Science sacrée, les Cérémonies, la Piété, le Devoir, se présentèrent devant Brahmâ, auteur de toutes choses, et offrant de tout côté sa face vénérable. Ils étaient accompagnés de ces trente-trois ordres⁹ de dieux à qui la sagesse du créateur a donné avec la vie des devoirs à remplir.

En effet le jour de Brahmâ était fini, mais pour renaître ; en attendant ils entrent dans ce dieu qui est l'âme suprême, l'essence spirituelle et indestructible, le maître puissant par l'yoga, Hari, Nârâyana. C'est ainsi que pour ces êtres il y a successivement destruction et vie (nidhanotpatti) ; car de même que le soleil se lève et se couche pour nous, il y a aussi pour la création des alternatives d'existence et de mort. A la fin des mille yougas arrive le moment où le Calpa se trouve complet. A cette époque la vie est éteinte partout, et Brahmâ, enlevant les mondes avec les dieux, les Asouras et les serpents, les renferme en son sein, et reste seul, maître souverain de toutes choses ; car cet univers dépend de ce dieu invisible et éternel, qui à chaque nouveau Calpa renouvelle sa création.

Ainsi le monde n'est plus vivifié par les rayons du soleil et de la lune ; plus de fumée, de feu, d'air ; plus de sacrifices, de libations, de cérémonies ; les oiseaux ne traversent plus les plaines du ciel, les animaux ne foulent plus la terre ; l'horreur, la confusion et les ténèbres règnent de tout côté ; partout l'obscurité, partout l'inertie ; plus de mouvement de sympathie ou d'opposition ; les éléments, dont Nârâyana était l'âme, se trouvent dissous. Cependant le maître suprême, Hrichîkésa, se livre au sommeil ; son vêtement est jaune, ses yeux rouges ; sa chevelure, ramassée en djatâ sur sa tête, y forme mille aigrettes ; sa poitrine sacrée et marquée de sandal, porte le signe du Srîvatsa ; il éblouit comme le nuage chargé d'éclairs. Mille lotus composent sa guirlande. Près de lui est Lakshmî son épouse qui le tient embrassé. Il dort, le père de tous les mondes, il dort, l'être juste et puissant. Mais quand la révolution des mille ans est achevée, le grand esprit, le dieu des dieux, s'éveille de lui-même pour prouver sa force. Créateur souverain, il forme d'abord en lui-même un nouveau type de ce monde avec les Pitris, les dieux, les Asouras et les hommes ; car, toujours ferme et invincible, il est le grand Pradjâpati et la source de cet univers, qu'il fait, défait et renferme en lui, qu'il porte et contient, qu'il règle, réforme et sanctifie. Il n'a rien existé, il n'existera rien au-dessus de Nârâyana, ni les Vèdes, ni les cérémonies, ni les sacrifices, ni les saintes traditions, ni la délivrance finale, ni la voie du salut, ni la science, ni la pénitence, ni la vérité ; Nârâyana est plus grand que ce qui est vraiment grand ; il est Swayambhou, Brahmâ, le roi de la terre ; il est l'air, le sacrifice, le maître de cette nature qu'il a créée. On peut dire de lui qu'il est et qu'il n'est pas¹⁰. Il sait tout. Il connaît ce que connaissent les dieux ; mais les dieux ignorent ce qu'il veut savoir seul. Les Pradjâpatis, les sept Richis, tous les immortels ne peuvent lui trouver de bornes ; de là vient que l'écriture l'appelle Ananta(infini). Les dieux ne voient pas sa forme première : ils honorent celle qu'il manifeste dans ses diverses incarnations. Ils n'aperçoivent que ce qu'il leur montre. Mais ce qu'il ne révèle pas, qui peut se flatter de le découvrir ?

⁷ त्रिशिख, *trisikha*. Ce mot peut aussi désigner les trois pointes du *trivâla* de Siva

⁸ Nom que l'on donne aux récits historiques

⁹ Voyez tom. I, lect. III, note 32,

¹⁰ सदसत्

Chef de tous les êtres, feu, voie des deux vents opposés¹¹, trésor de splendeur, de pénitence et d'ambrosie, protecteur des quatre ordres de dévots (âsrama), consommant les fruits des quatre holocaustes¹², circonférence des quatre mers, révolution des quatre âges, ce dieu voulant reformer le monde qu'il a renfermé dans son sein, produisit un oeuf qu'il conserva mille ans ; et c'est ainsi que le grand Yogin, le premier des Pradjâpatis, l'auteur sacré des Vèdes, créa de lui-même ce monde qui contient les Souras et les Asouras, les Oiseaux et les serpents, les Apsarâs, les plantes, les montagnes, les Yakchas, les Gouhyacas, les Râkchasas.

DEUX CENT-DIX-NEUVIÈME LECTURE.

AVATARE DU SANGLIER.

Vêsampâyana dit :

Or cet oeuf du monde était d'or, formé à l'image du grand Pradjâpati : ainsi le rapportent les Vèdes. A la fin des mille ans, le dieu, pour produire la création, commença par frapper de plusieurs coups le dessus de l'oeuf, qui se fendit en huit parties. Celui qui est la matrice sacrée des trois mondes procéda sagement à la division des diverses parties de son oeuvre. Le côté creux et supérieur devint l'éther, voie sainte des êtres vertueux ; le côté inférieur fut le Rasâtala¹. Des huit trous dont le dieu avait percé l'oeuf il fit les points principaux et intermédiaires² de l'horizon ; des coquilles marquées de diverses couleurs il composa les nuages qui présentent des teintes si variées ; le jaune qui se trouvait au milieu de l'oeuf servit à former la terre ; le liquide qui entourait ce jaune devint la mer, qui, comme à la fin des âges, couvrait entièrement le sol. Cependant quelques points, qui, au moment de la création, s'étaient trouvés en dessus, s'élevaient sur l'eau, et apparaissaient tels que des montagnes d'or ; mais le reste, régions terrestres et célestes, était submergé. L'eau couvrait tout sur la terre et à l'horizon, excepté dans ces endroits, où se dressaient au milieu des ondes ces montagnes, larges de plusieurs yodjanas, et hérissées de mille rochers aigus. Chargée du poids de ces lourdes masses, la Terre chancelait déjà. Mais ce fardeau d'une onde dorée, que le souffle de Nârâyana agite et féconde, surpasse entièrement ses forces : elle s'affaisse, et cède à l'influence du dieu puissant qui pèse sur elle. Cependant le vainqueur de Madhou, qui la voit s'abaisser de plus en plus, réfléchit au moyen de la sauver et de la soutenir. « O Terre, lui dit-il, je vois que tu succombes sous mon corps, et que tu t'enfonces dans le Rasâtala, semblable à la vache débile qui se plonge dans le borborygme ». La Terre lui répondit : « Adoration au dieu tout-puissant qui parcourt les mondes en trois pas, qui a pris la forme de l'homme-lion et celle d'un héros aux quatre bras³, qui porte un arc merveilleux, un disque, un cimenterre et une massue ! Adoration au premier des êtres ! O dieu, tu me contiens comme tu contiens l'univers entier. Tu conserves les êtres et tu portes le monde. Ce que tu soutiens avec force et puissance, par un effet de ta faveur je le soutiens aussi. Ce qui est supporté ou repoussé par toi, je le

¹¹ मारुतयोर्गतिः.

¹² Voyez, lect. CLXXVI, note 24, ce que l'on doit entendre par ces quatre holocaustes.

¹ Ce sont les régions infernales placées au-dessous de la terre.

² दिशश्च विदिशः.

³ Il y a ici un anachronisme, car les trois avatares que le poète vient de désigner sont postérieurs à l'avatare du sanglier.

supporte ou le repousse également. Il n'existe point d'être qui ne voie en toi son soutien. C'est toi, ô Nârâyana, qui, dans le cours des âges, me délivres, pour le bien du monde, du fardeau qui vient à m'accabler. Aujourd'hui pressée par ton poids puissant, voilà que je tombe dans le Rasâtala. Chef des Souras, daigne me sauver, j'implore ton appui. Toutes les fois que j'ai à souffrir les persécutions des Dânavas et des Râkchasas, c'est à toi que j'ai recours. Ma crainte ne peut se calmer que quand je verrai les effets de ta protection ; et sans cesse j'implore ta bonté ».

Le dieu dit à la Terre : « O déesse, ne crains rien : sois calme et tranquille. Je veux te remettre à la place que tu dois occuper ». Et aussitôt il pense à la forme qu'il lui faut prendre pour exécuter son dessein. Quel moyen emploiera-t-il pour relever la Terre ? Sous quelle apparence se montrera-t-il pour la retirer de l'onde où elle est plongée ? Ainsi réfléchissait Nârâyana en se jouant au sein des ondes. Tout à coup l'idée lui vient de revêtir, afin de soutenir la Terre, la forme d'un sanglier, forme adorée de tous les êtres, et célébrée par les poètes et les auteurs sacrés. Cet animal mystérieux a dix yodjanas de large et cent de haut ; sa couleur est celle du lotus noir ; son grognement ressemble au bruit du nuage. Aussi élevé qu'une montagne, il étincelle comme les feux de l'éclair et brûle comme le soleil. Il montre des défenses blanches et formidables. Ses épaules sont grasses, arrondies, allongées, ses reins épais et flexibles ; il marche avec la rapidité du tigre superbe. Le dieu qui a le taureau pour emblème honore cet être prodigieux, énorme, infini ; car c'est Hari qui plonge dans le Rasâtala pour relever la Terre⁴. Il a pour pieds les Vèdes, pour défenses les poteaux du sacrifice, pour bras les sacrifices eux-mêmes, pour bouche le foyer sacré, pour langue le feu, pour soies le darbha, pour tête la science divine. Il excelle dans les oeuvres de pénitence : le jour et la nuit sont ses deux yeux ; les Védângas et les Sroutis⁵, sa parure ; le beurre clarifié, son nez ; la cuiller, son boudoir ; les airs du Sâma, son grognement ; grand, vénérable, terrible, juste, pieux, honoré par de saintes pratiques⁶, il a pour ongles les oeuvres de mortification ; pour genoux, les offrandes ; pour entrailles, les stances sacrées⁷ ; pour pénis et autres organes génitoires, l'holocauste, les graines et les plantes employées dans les sacrifices ; pour respiration, le son des instruments ; pour anus, les mantras ; pour excréments, les oblations ; pour sang, le soma ; pour épaules, le Védi ; pour corps, le Prâgvansa ; pour coeur, les présents. Son odeur est celle du beurre consacré. Le Havya et le Cavya composent sa force ; les rites divers, son ornement ; l'Yoga, sa puissance ; les pieuses lectures, l'opiat qui rougit ses lèvres ; les tourbillons du feu sacré, l'enveloppe qui l'entoure ; les saintes poésies, la jonchée que foulent ses pieds ; les Oupanichats, sa nourriture. il est enfin le sacrifice lui-même, et s'élève avec la majesté de l'astre dont le front semble couronné de pierres précieuses et qui marche accompagné de son épouse Tchhâyâ.

Le maître suprême, le grand Pradjâpati, ainsi devenu le sanglier du sacrifice, plein de commisération pour la Terre plongée dans le Rasâtala, et couverte par les ondes, va se placer au-dessous d'elle. Sauveur du monde, avec une de ses défenses il soulève la

⁴ Cette description, sauf quelques petits détails, se trouve déjà dans le tome I, lecture XL

⁵ Noms que l'on donne aux saintes écritures.

⁶ Je n'ai pu adopter ici le sens que j'ai discuté dans la note 31 de la XLe lecture parce que le texte se trouve modifié : क्रमविक्रमसत्कृतः.

⁷ उद्गता, *oudgatâ*, stance de quatre lignes, dont les trois premières ont dix syllabes, et la dernière treize.

malheureuse, la rétablit à sa place, et la laisse à elle-même après l'avoir bien fixée. La Terre revenue à l'air⁸ adore le dieu Vichnou.

C'est ainsi que cette déesse submergée sous la mer en fut retirée par le sanglier du sacrifice, animé de l'amour des êtres. Mais, pour mieux consolider le monde, le dieu aux yeux de lotus, le grand Vrichâcapi, qui venait de revêtir la forme de sanglier, le seigneur tout-puissant, glorieux et vénérable, après avoir relevé la Terre, jugea qu'il était à propos de la diviser par provinces.

DEUX CENT-VINGTIÈME LECTURE.

FORMATION DES MONTAGNES.

Vêsampâyana dit :

La Terre étendant sa large masse au-dessus des eaux s'y soutenait comme un grand vaisseau sans courir le risque d'être submergée. Le maître du monde songea à la partager par provinces et à élever toutes les montagnes pour creuser un lit aux rivières. Il déterminait en lui-même le cours de ces rivières, leur largeur, leur route, leur rapidité, leur force et leur variété. Il voulut que la terre eût quatre faces, et quatre mers pour bornes. Au milieu il plaça un mont d'or : ce fut le Mérou. Vers l'orient il établit le mont Oudaya, large de cent yodjanas et haut de mille ; les pics de cette montagne sont d'or et brillants comme le soleil à son lever, aussi resplendissants que le dieu qui les a créés. Çà et là se déploient de riants plateaux¹, couverts d'arbres magnifiques et variés, que parent des fleurs et des fruits toujours nouveaux.

Le dieu fit ensuite le mont Sômanasa, qui a cent yodjanas de large et le double de haut. Ce mont, enrichi de mille espèces de pierres précieuses, et orné de plateaux agréables, présente à l'oeil les couleurs de l'aurore, et dresse vers le ciel ses mille pics que couronnent les feux des pierreries. Là s'élève une forêt de soixante yodjanas, noble séjour révérend de tous les êtres et habité par le Pradjâpati Viswacarman.

La main de Vichnou forma le mont Sisira, comparable à une masse de glace, hérissé de rochers et rempli de grottes. De cette montagne le dieu fit sortir une rivière d'une eau limpide, couverte d'îles et appelée Vasoudhârâ. Cette rivière traverse tout le pays d'orient, et sur ses bords, que garnissent des arbres à l'ombre épaisse, aux fleurs et aux fruits sans cesse renaissants, se célèbrent des milliers de sacrifices où à la douceur des saintes offrandes s'unit l'éclat des perles et des coquillages.

Après avoir partagé l'orient, le sanglier divin tourna son attention vers le midi. Il y fonda le mont Râmya, tout éclatant d'or et d'argent, et qui se présente avec deux sommets, dont l'un brille comme le soleil, et l'autre comme la lune, mont aussi agréable que majestueux, couvert d'arbres fertiles en fruits de toute espèce.

Il donna au Coundjara² la forme d'un éléphant, une étendue de plusieurs yodjanas et des grottes toutes reluisantes d'or.

⁸ J'ai donné ce sens au mot निर्वाण, *nirwâna*.

¹ C'est ainsi que je rends le mot वेदिका, *védicâ*, que le dictionnaire donne comme synonyme de *védi*, et assimile à *vitarddhi* : or ce mot *védi* s'entend d'une place carrée sur laquelle est élevé un hangar. Je crois que वेदिका indique ici ces plateaux ombragés où les arbres forment un couvert naturel, ou plutôt un endroit d'où la vue s'étend au loin, une espèce de balcon naturel, où le voyageur s'arrête pour contempler la campagne qui s'étend à ses pieds.

² Ce mot signifie *éléphant*.

Le Vrichabha³ reçut de lui la forme d'un taureau : orné d'une riante parure de fleurs, il est tapissé de tchandanas dorés⁴.

Par la volonté du dieu, le Mahendra s'éleva de cent yodjanas, avec ses cimes dorées et ses arbres fleuris, comme si la terre eût eu besoin de cette masse pour lui servir de contre-poids.

Vichnou forma encore le Malaya aussi resplendissant que le soleil et la lune, riche en pierres précieuses, et en arbres aux fleurs élégantes, et le Mênâca, remarquable par la hauteur de ses rochers.

Mais le mont dont il orna surtout le midi, c'est le Vindhya aux mille sommets, aux arbres touffus et majestueux ; de là s'élançait une rivière, nommée Payodhârâ, qui roule des flots aussi blancs que le lait, et forme dans son cours de vastes tourbillons et des îles agréables. Ayant ainsi réglé la région du midi, région délicieuse, coupée de rivières abondantes et limpides, embellie de sites variés, remplie d'étangs sacrés, le maître du monde se rendit dans l'occident. Là il établit le roi des monts (sêlendra⁵), haut de cent yodjanas, élevant avec orgueil ses sommets larges et dorés, couvert de rochers ou percé de grottes tout éclatantes d'or, étalant ses trois magnifiques plateaux, où brillent à l'égal du soleil les sâlas⁶, les palmiers et les bhâsouras⁷. Le dieu plaça dans ce même quartier soixante mille montagnes, pareilles au mont Mérou pour la forme, l'éclat et la beauté.

Par ses soins s'éleva un mont véritablement l'émule de ce Mérou, étendu comme mille nuages, fameux par ses saints tîrthas, large et haut de soixante yodjanas. A cause de sa forme, qui rappelle celle de Vichnou changé en sanglier, il a été nommé Vârâha.

Non loin de là, le créateur plaça le divin Vêdoûrya, riche en lapis-lazuli et en métaux d'or et d'argent.

A quelque distance il fonda le Tchacravân, pareil à un disque, montagne immense et remarquable par ses mille pics, et le grand Sankha, semblable à une conque, mont argenté et couvert d'arbres aux fleurs toutes blanches. C'est sur le sommet du Sankha qu'il planta le fameux Pâridjâta, formé de l'essence même de l'or⁸, et chargé de fleurs magnifiques. C'est aussi de là que descend une rivière sainte, agréable et brillante qui arrose les contrées de l'occident, et qui se nomme Ghritadhârâ.

Le dieu établit encore de ce côté un mont à mille sommets, appelé Asta, aussi riche en métaux qu'en pierres précieuses⁹.

Telles furent les montagnes toutes resplendissantes d'or que le sanglier divin créa dans l'occident : celles qu'il plaça dans le nord ne sont pas moins admirables. Il fit le Sômya aux belles collines, le Sômya aussi élevé que le ciel, tout étincelant d'or et semblable au soleil. L'astre du jour manque dans ces climats : c'est ce mont qui le remplace ; sa lumière est aussi vive, sa chaleur aussi subtile, aussi pénétrante que celle du soleil.

³ *Vrichabha* veut dire *taureau*.

⁴ Le *tchandana* est le sandal, qui porte le nom de *souvarna*, doré.

⁵ L'auteur ne donne à cette montagne que ce nom qui est général. Voyez à ce sujet la note 17 de la CCVIIIe lecture, pag. 337.

⁶ *Shorea robusta* (*sâl tree*).

⁷ *Costus speciosus*. Ce mot se dit aussi du cristal.

⁸ सुवर्णरिससंभव. Je ne suis pas sûr du sens que j'ai donné à ce mot, qui semble faire allusion à la couleur des fleurs de cet arbre

⁹ C'est le ms. dévanâgari de Paris qui place ce passage en cet endroit. Les autres mss. le mettent plus bas : ce qui produit un mauvais effet. Car le mot *asta* signifie mont occidental, et ne saurait se trouver dans la description de la région septentrionale.

Vichnou créa l'agréable Mandara, et le Gandhamâdana parfumé de l'odeur des fleurs, sur le sommet duquel il planta le djambou¹⁰, formé aussi de l'essence de l'or, étonnante merveille faite pour charmer les regards.

Enfin Hari, métamorphosé en sanglier, fonda le Pouchcara aux trois sommets, le brillant Kêlâsa, comparable à un nuage doré, le divin Himâlâya, roi des monts, paré de ses métaux précieux. Il fit aussi pour cette région septentrionale une rivière toute divine, ornée de mille avantages précieux et nommée Madhoudhârâ¹¹ : sur les bords de cette rivière s'accomplissent des milliers de sacrifices.

Ainsi furent formées par le dieu créateur toutes ces montagnes diverses, qui à cette époque avaient des ailes et la faculté de se mouvoir à volonté.

Après avoir terminé son partage du monde en provinces, le maître de la nature, roulant des yeux étincelants et rouges comme le sang, employa à créer les dieux et les Asouras cette science infinie qu'il venait de montrer en formant, pour le bien des êtres, les montagnes qui séparent les contrées et les rivières qui les arrosent de leurs ondes limpides.

DEUX CENT-VINGT ET UNIÈME LECTURE.

CRÉATION D'HIRANYAGARBHA.

Vêsampâyana dit :

L'ancien des dieux voulut poursuivre la création. Il continua de réfléchir, et de sa bouche il sortit un être, qui s'arrêta devant lui, et lui dit : « Que faut-il que je fasse ? » Le maître des dieux, le père du monde, lui répondit en souriant : « Partage-toi ! » et, après avoir dit ce mot, il disparut. Or, la voie du dieu qui venait de disparaître n'est pas plus facile à reconnaître que celle d'une lumière qui vient de s'éteindre.

Cet être divin créé par Vichnou est dans les chants sacrés appelé Hiranyagarbha ; il se mit à réfléchir sur la parole du dieu. Il existait seul alors ; et, Pradjâpati fécond, c'est lui qui établit l'ordre et la première division du grand sacrifice. « Le créateur, pensait-il en lui-même, m'a dit de me partager. Comment le ferai-je ? voilà mon embarras ». Tout à coup il s'écria : « Oum¹ ! » Ce même son fut répété par le Mouni pendant qu'il se jouait sur la terre, dans l'atmosphère et dans le ciel. Il sortait de son cœur avec le mot *vachat*. Ainsi sont nées les grandes Vyâhritis² de la terre, de l'atmosphère et du ciel, connues comme étant Bhoûr, Bhovah et Swar, et célébrées dans les saintes écritures. Le Pradjâpati, prononçant le pada divin qui commence par *tad*³, fit la Sâvitrî, la déesse suprême des hymnes, composée de

¹⁰ *Eugenia jambolana* (rose apple).

¹¹ Je n'ai fait aucune remarque géographique sur ces noms de rivières, parce qu'elles me semblent imaginées dans un esprit systématique, et qui ne saurait présenter rien de réel.

¹ Ce mot est une exclamation qui marque l'assentiment. Le dieu répond ainsi à sa propre pensée. Ne confondez pas ce mot avec le mot mystérieux *aum*

² Ce mot signifie *voix, parole* ; et les expressions dont il est ici question commencent les prières journalières des Brahmanes. Voyez les lois de Manou, lect. II, sl. 76 et 78.

³ तत्पदं, *tatpadam*. L'hymne de Viswâmitra au soleil, d'où est extraite la Sâvitrî, et qui fait partie du Rig-véda, se trouve formé de deux strophes. Le premier vers de la seconde strophe commence par le mot *tad* ; et cette circonstance m'a dirigé pour traduire le mot *tatpadam*.

vingt-quatre lettres⁴. Poursuivant la création de tout le corps de la science sacrée, il forma les quatre Vêdes, le Rig, le Sâma, l'Yadjour et l'Atharva.

Ensuite de son manas il produisit Sana, Sanaca, le divin, l'éternel, le bienfaisant Sanandaca ; le grand, l'immortel Sanatcoumâra. Il créa ces êtres surnommés Mânasas, tels que Roudra et les six Maharchis ; il mit au jour Brahmâ, Capila, ces six yogins, pères des êtres que les Brahmanes célèbrent dans leurs saints tantras⁵. Il fit Marîtchi, Atri, Poulastya, Poulaha, Cratou, Bhrigou, Angiras, le Pradjâpati Manou, les Pitris de tous les êtres, des dieux, des Asouras, des Râkchasas. Ce génie divin, qu'on surnomme Sambhou, donna la naissance, toujours par la vertu de son manas, à huit Maharchis⁶ qui, à la fin de la période de mille ans, apparaissent avec leurs enfants, pour se retirer après la révolution du Calpa, et céder la place à une nouvelle génération d'êtres divins qui ont des noms et des fonctions diverses, et qui se succèdent les uns aux autres dans la suite des âges.

De son pouce droit il fit Dakcha, et de son pouce gauche, l'épouse de ce Richi. Celui-ci devint le père de filles qui furent les mères de tout ce qui existe, et qui peuplèrent les trois mondes : savoir, Aditi, Diti, Danou, Prâdhâ, Mouni, Khasâ⁷, Anâyouchâ, Cadrou, Vinatâ, Sourabhi, Irâ, Crodhavasâ, Sourasâ, au nombre de treize : elles épousèrent Casyapa.

Pensant toujours au bien des êtres, Dakcha donna dix de ses autres filles au juste Manou⁸ ; elles s'appelaient Aroundhatî, Vasou, Yâmî, Lambhâ, Bhânou, Maroudwatî, Sancalpâ, Mouhoûrttâ, Sâdhyâ et Viswâ.

Dix autres, distinguées par leurs grâces et leur beauté, épousèrent Dharma : c'étaient Kîrtti, Lakshmî, Dhriti, Pouchti, Vriddhi, Médhâ, Criyâ, Mati, Ladjdâ et Vasou.

Atri avait eu un fils, nourri au sein des ondes⁹ : ce fils devint le roi des planètes, l'ennemi des ténèbres, l'astre aux mille rayons. Dakcha, l'héritier des Pratchétas¹⁰, l'adopta pour son enfant en lui donnant en mariage les vingt-sept constellations (Nakchatra) ses filles, dont Rohinî est la première.

Je vais te dire quels furent les enfants de ces femmes, et de Casyapa, Manou, Dharma et Soma.

⁴ Le premier vers de la seconde strophe de l'hymne au soleil se nomme ordinairement *Gâyatrî* mais il paraît que ce mot est quelquefois confondu avec celui de *Sâvitrî*. Je ferai remarquer que dans l'édition que M. Rosen a donnée de l'hymne de Visvâmitra, les trois padas de la première strophe ont vingt-quatre syllabes, les deux premiers de la seconde n'en ont que vingt-trois.

⁵ Les *tantras* sont des traités des Vêdes qui enseignent les formules des *mantras*.

⁶ Je ne relèverai pas toutes les différences que cette lecture peut offrir pour les noms propres, mais je ne saurais m'empêcher de faire remarquer que les huit Maharchis dont on parle ici correspondent aux Manous, dont on porte le nombre à sept ou à quatorze. Voyez tom. I, lect. VII, et les lois de Manou, lect. I, sl. 61 et suiv.

⁷ J'ai suivi pour ces noms le texte du ms. bengali. Les autres présentent des différences, et la suite prouve qu'il y a en effet incertitude pour les noms des femmes de Casyapa. Les autres manuscrits citent Câlâ et Sinhicâ, dont il sera parlé plus bas. Voyez tom. I, lect. III, et tom. II, lect. CC.

⁸ L'auteur met ici Manou à la place de Dharma. Voyez tom. I, lect. III, voyez aussi la Cc lecture.

⁹ On raconte que des yeux d'Atri il sortit une humeur blanchâtre qui tomba dans la mer, et que ce patriarche recommanda à l'Océan, en lui disant que c'était son fils. L'Océan la négligea d'abord et la laissa flotter au gré des vents. A la fin, il la fixa, lui donna une forme humaine, l'admit à sa cour et l'adopta pour son fils. Ce fut Soma, dieu de la lune.

¹⁰ Nouvel exemple de l'inattention du poète, qui vient de donner ici dieu lui-même pour père à Dakcha, et qui cependant s'obstine à l'appeler fils des Pratchétas. Voyez tom. I, lect. II.

Casyapa eut d'Aditi les dieux Aryaman, Varouna, Mitra, Poûchan, Dhâtri, Indra, Twachtri, Bhaga, Ansa, Savitri et Pardjanya¹¹.

Diti donna à Casyapa deux fils, Hiranyacasipou et le vaillant Hiranyâkcha, tous deux puissants par leur pénitence, tous deux semblables à leur père. Hiranyacasipou eut cinq enfants célèbres par leur force, Prahrâda, Samhrâda, Anouhrâda, Hrâda et Anouhrada. Prahrâda fut père de trois héros courageux, Virothana, Djambha et Coudjambha. Virothana eut pour fils Bali ; de Bali naquit Bâna. Une race nombreuse d'Asouras dut le jour à Danou : leur aîné fut le roi Vipratchitti.

Crodhavasâ eut une foule de fils et de petits-fils, tous redoutables par leur penchant à la colère et par leurs oeuvres cruelles.

Sinhicâ mit au monde Râhou, planète (graha) terrible pour le soleil et la lune qu'il dévore tour à tour.

Câlâ donna le jour à un ordre de génies formidables, forts comme Câlâ lui-même, ayant des yeux aussi brillants que le soleil, et semblables à un nuage chargé de tempête.

Parmi les nombreux enfants de Cadrou, Sécha, Vâsouki et Takchaca occupent le premier rang.

Pieux et savants dans les Vèdes, toujours animés de l'amour des autres êtres, habiles à diriger le monde¹², bienfaisants et remplis de beauté, tels furent les fils de Vinatâ, savoir Târkchya¹³, Arichtanêmi, Garouda, Arouna et Arouni.

Voici maintenant l'origine des saintes et divines Apsarâs. Prâdhâ mit au jour huit beautés honorées par les Dévarchis, et dont six se nomment Anavadyâ, Anoucâ, Arounâ, Arounapriyâ, Anougâ et Soubhagâ.

De Mouni naquirent les Apsarâs, Alambouchâ, Misrakésî, Poundarîcâ, Tilottamâ, Souroûpâ, Lakchmanâ, Kchémâ, l'aimable Rambhâ, Asitâ, Soubâhou, Souvrittâ, Soumoukhî, Soupriyâ, Sougandhâ, Souramâ, Pramâthinî, Câsyâ, Sâradwatî, et les Gandharvas Viswâvasou et Bharanya.

Quant aux Apsarâs, doux charme de la terre et surnommées Vêdikîs, telles que Ménacâ, Sahadjanyâ, Parnicâ, Poundjicathalâ, Ghritâsthalâ, Ghritâtchî, Viswâtchî, Ourvasî, Anoumlotchâ, Pramlotchâ et Manovatî, elles naquirent du Pradjâpati par un effet de son bon vouloir¹⁴.

L'ambrosie, les Brahmanes, les vaches et les Roudras durent leur naissance à Sourabhi : c'est du moins ce que rapportent les Pourânas.

Telle fut la race de Casyapa : je vais maintenant te donner quelques légers détails sur celle de Manou.

De Viswâ sortirent les Viswadévas ; de Sâdhyâ, les Sâdhyas ; de Maroudwatî, les Maroudwâns ; de Vasou, les Vasous ; de Bhânou, les Bhânous ; de Mouhoûrttâ, les Mouhoûrttas ; Lambâ mit au jour Ghocha ; Yâmî, Nâgavîthî ; et Aroundhatî, les êtres qui avoisinent la terre¹⁵. De Sancalpâ vint aussi Sancalpa.

Le fils de Dharma et de Lakchmî fut Câma : Câma eut de Rati deux enfants, qui sont la Gloire (yasas) et le Plaisir (harcha).

¹¹ Il n'y a ici que onze noms, et cependant les Âdityas sont au nombre de douze. Le poète a oublié Vichnou. Voyez tom. I, lect. III et IX et tom. II, lect. CC.

¹² लोकतन्वधराः.

¹³ Ce mot est quelquefois une épithète de Garouda ou d'Arouna, nom patronymique formé du mot *Trikcha* ou *Târkcha*, que l'on considère comme un nom de Casyapa.

¹⁴ *Sancalpa* ; voyez tom. I, lect. II.

¹⁵ Voyez tom. I, lect. III

De Soma et de Rohinî naquirent le brillant Vartchas et le brillant Vartchaswin¹⁶. Les enfants de ces déesses sont innombrables, et se propagent aussi longtemps que durent les mondes. Le divin Pradjâpati, les dirigeant suivant les qualités qu'ils possèdent, leur assigne à chacun, dans sa prudence, une fonction convenable ; et c'est ainsi qu'il créa les dix régions célestes, la terre, les Richis, la mer, les montagnes, les arbres, les plantes, les serpents, les rivières, les Souras, les Asouras, les Pradjâpatis, pères du monde, le ciel, l'atmosphère, les cérémonies, les sacrifices et les collines.

DEUX CENT-VINGT-DEUXIÈME LECTURE.

DISTRIBUTION DES ROYAUMES DU MONDE.

Vêsampâyana dit :

Le créateur fit Indra roi des trois mondes et des Âdityas, et lui donna l'éclat d'un soleil. Il naquit lui-même dans le sein d'Aditi sous le nom de Vichnou, dieu armé du tonnerre, couvert d'une armure éclatante, brillant de lumière, célébré par les livres saints et chanté par les Brahmanes. Indra venait de naître, et déjà il était entouré de cousa : de là le surnom de Côsica¹ qu'on donne au maître des dieux. Surnommé également Pourandara et le prince aux mille yeux, il reçut l'eau du baptême royal. Mais les autres, à commencer par Brahmâ, eurent aussi le caractère et le titre de roi². Soma fut roi des sacrifices, des mortifications, des constellations, des planètes, des Brahmanes et des plantes ; Dakcha, des pradjâpatis ; Varouna, des eaux. Câla³, aussi brillant que le génie du feu, Câla, la fin de tous les êtres, devint le maître des Pitris ; Vâyou, celui des odeurs, des êtres dépourvus de corps, des sons et de l'air ; Mahâdéva, de tous les mauvais génies, des Pisâtchas, des Mâtris, des vaches, des météores, des Grahas⁴, des maladies, des pestes, des fléaux, des morts ; Couvéra, appelé aussi Vêsvavana, des Yakchas, des Râkchasas, des Gouhyacas, des richesses, des pierreries ; Sécha, des dragons ; Vâsouki, des serpents ; Takchaca, des reptiles ; Pardjanya, le plus jeune des Âdityas, des mers, des rivières, des nuées et de la pluie ; Tchitraratha, des Gandharvas ; Câmadéva, de toutes les Apsarâs ; le taureau, emblème du grand Îswara, des quadrupèdes et des bêtes de somme. Le brillant Hiranyâkcha fut déclaré roi des Dêtyas, et Hiranyacasipou, prince royal ; Vipratchitti, fils aîné de Danou, eut le premier rang parmi les guerriers Dânavas. Mahâcala devint le chef des Câlakéyas⁵ ; Vritra, des enfants d'Anâyouchâ⁶ ; le grand Asoura fils de Sinhicâ, Râhou, des météores menaçants et funestes ; Samvatsara (l'année), des saisons, des mois, des *yogas*, des *pakchas*, des nuits, des jours, des *tithis*⁷, des *parwans*, des *calâs*, des *câchthâs*, des

¹⁶ Le manuscrit de M. Tod donne ici un vers d'un sens tout différent. Il dit que de Soma descendit *Pourouravas* qui épousa *Ourovasî*.

¹ Cette étymologie est différente de celle que l'auteur a donnée tom. I, lect. XXVII.

² Voyez, tom. I, la lecture IV

³ Nom d'Yama.

⁴ Classe particulière de mauvais génies, dont Poûtânâ est la première, et qui sont accusés de produire les convulsions dont se trouvent saisis les enfants

⁵ Enfants de Câlâ. Voyez la lecture précédente.

⁶ Voyez la lecture CC.

⁷ Jours lunaires. Voyez pour ce passage, tom. I, lect. VIII.

heures, des deux voies du soleil⁸, de l'*yoga*⁹ et du comput astronomique¹⁰ ; le vaillant ennemi des serpents, Garouda, des oiseaux au bec pointu.

Arouna, frère de Garouda, tout couronné de fleurs de djavâ¹¹, fut nommé roi de l'orient¹² par Vâsava¹³, qui plaça dans le midi le fils de l'Âditya Vivaswân, le glorieux Dharmarâdja, appelé aussi Yama. Le noble fils de Casyapa, qui préside aux eaux, dont il est le roi, devint le régent de l'occident. L'illustre fils de Poulastya, non moins brillant que le grand Indra, le borgne Couvéra au teint jaune, fut appelé à présider à la région du nord¹⁴.

Le créateur suprême, le grand Swayambhou, après avoir assigné à chacun son royaume, forma aussi dans le ciel des demeures particulières, ou brillantes comme le soleil, ou brûlantes comme le feu, ou étincelantes comme l'éclair, ou bien doucement resplendissantes comme la lune, demeures mobiles, de couleurs diverses, larges de plusieurs centaines d'yodjanas, destinées aux justes et fermées pour les impies. Ceux dont la vie est toujours pure, qui offrent des sacrifices accompagnés de riches présents, qui, contents des chastes plaisirs du mariage, patients, équitables, sages dans leurs discours, font des libéralités aux pauvres, et tiennent peu à ce monde, qui enfin ont su dompter leurs passions, ceux-là, pour jamais affranchis de toute crainte, arrivent dans ces régions bienheureuses où ils brillent comme des étoiles.

Le Pradjâpati, père et aïeul du monde, après avoir ainsi pourvu ses enfants, monta dans le Pouchcara¹⁵, séjour de Brahmâ. Cependant tous les habitants du ciel gouvernés par Indra se livraient au bonheur dans les diverses provinces que le créateur leur avait assignées ; soumis au prince que le dieu leur avait donné, ils goûtèrent les délices du ciel aux postes différents qu'ils étaient chargés de garder, et prirent leur part dans le grand sacrifice.

DEUX CENT-VINGT-TROISIÈME LECTURE.

AMBITION D'HIRANYÂKCHA.

Vêsampâyana dit :

Dans le temps que les montagnes avaient des ailes, un jour profitant de ce privilège magique que le créateur leur avait donné, elles quittèrent la terre, et partirent du côté de l'occident pour le pays des Asouras gouverné par Hiranyâkcha. Là, en arrivant elles plongèrent dans un lac, et se mirent ensuite à parler aux Asouras du royaume des Dévas, leur inspirant le désir d'y obtenir la suprématie. Ces récits produisirent leur effet ; et les Asouras résolurent de faire un grand effort, et de développer, pour la conquête de cette terre, la science terrible et incomparable dont ils sont doués. Ils saisirent tous leurs armes,

⁸ Autrement appelés *ayanas*.

⁹ Période astronomique de vingt-trois heures et quelques fractions. Voyez le dictionnaire de Wilson.

¹⁰ गणित, *ganita*.

¹¹ *Hibiscus rosa sinensis*.

¹² Arouna est nommé ici à la place d'Indra, régent ordinaire de l'orient.

¹³ Nom d'Indra.

¹⁴ Le texte donne à cette région l'épithète सौम्य, *sômyâ*.

¹⁵ Lotus symbolique.

des tchacras, des foudres, des poignards, des flèches¹, des arcs, des dards, des lacets, des lances, des masses de fer ou de bois. La terreur les suivait partout : les uns, couverts de cuirasses et d'armures, sont portés sur des éléphants furieux ; les autres sur des chars ou des chevaux ; quelques-uns sur des chameaux, des rhinocéros, des buffles, des ânes. Il y en a qui restent à pied, et ne se fient qu'à la force de leur bras. Ils environnent Hiranyâkcha ; les archers ont leur main gauche garnie d'un cuir qui la défend². Çà et là les Asouras accourent avec joie avides de combattre.

Alors les dieux, connaissant les desseins des Dêtyas, se mettent en devoir de leur résister sous la conduite d'Indra leur chef. Ils se rassemblent, forment leur armée en quatre corps de bataille ; chargés de flèches, couverts de carquois, le doigt protégé par une lanière de cuir³, ils portent des armes terribles, gardant chacun le poste qui lui est confié. A leur tête s'avance Indra, monté sur Êrâvata.

Tout à coup au son des instruments, au bruit des tambours, Hiranyâkcha vient attaquer Indra, et l'accable de coups de haches, de cimenterres, de massues, de lances, de cognées, de masses de fer. Des pluies de traits tombent avec force et rapidité, terribles, éblouissantes. Avec leurs haches au tranchant affilé, leurs masses de fer, leurs poignards et leurs dards, avec de vastes quartiers de rochers, aussi larges que des maisons, avec ces lourds instruments qui donnent la mort à cent hommes, avec des machines en forme de joug de char ou des espèces de balistes et de béliers⁴, les Dêtyas frappent tous les Dieux. Hiranyâkcha combat à la tête des siens : sa chevelure est rouge, sa barbe est verdoyante⁵, son corps pareil au nuage rougi par le crépuscule, son aigrette haute et menaçante, son vêtement noir et jaune, ses dents éblouissantes de blancheur, ses bras tombant jusqu'à ses genoux, son oeil vert⁶, sa parure formée de lapis-lazuli : il porte des armes de toute espèce, qu'il lève avec fureur, pour encourager l'armée des Dêtyas, et devant eux il apparaît comme la Mort à la fin des âges. A cette vue, les Souras, malgré la présence d'Indra, ont frémi de crainte : ils apercevaient Hiranyâkcha marchant à eux et tel qu'une haute montagne mobile. Troublés à cet aspect, ils prennent leurs arcs, et se rangent en bataille d'après les ordres du prince aux mille yeux.

D'un autre côté, l'armée des Dêtyas brillait avec ses armes d'or, semblable à un beau ciel semé d'étoiles resplendissantes. Ces rivaux s'attaquent mutuellement et se frappent à l'envi. Quelques-uns engagent des combats singuliers, luttant corps à corps contre un ennemi qu'ils choisissent, et déployant la vigueur de leurs bras. On en voit çà et là qui tombent, les membres brisés par les coups de massue, ou la poitrine percée par les flèches. Les uns frappent leurs ennemis eux-mêmes ; les autres font voler les chars en éclats. Ceux-ci sont écrasés sous les roues ; ceux-là ne peuvent au milieu de la confusion faire avancer leur char de bataille. L'armée des Dânavas ressemblait à un grand nuage tout éclairé par la

¹ Le mot que j'ai traduit ainsi est भुशुण्डी ou भुसुण्डी, que le dictionnaire de Wilson indique comme signifiait une arme à feu. Le ms. bengali dans une seconde copie de ce vers presque effacée porte पृषत्क, *prichatca*, lequel mot signifie *flèche* ; j'ai pensé que c'était un synonyme de *bhousoundî*.

² तलबद्धाः, *talabaddhâh*.

³ बद्धगोधाङ्गुलित्राणाः, *baddhayodhângulitrânâh*.

⁴ Voyez tom. I, lect. XLVII.

⁵ हरिश्मश्रु *harishmasrou*.

⁶ हर्यक्ष, *haryâkcha*.

foudre des dieux ; et les deux partis combattaient dans l'obscurité sous la vaste pluie de traits qu'ils se lançaient l'un à l'autre.

Le vaillant fils de Diti, Hiranyâkcha, emporté par la colère, s'élevait avec une impétuosité bouillante, comme la mer à l'époque du Parwan⁷. De sa bouche irritée sortaient des flammes, qui allaient, en tourbillons de feu, d'air et de fumée, brûler les bataillons des Dévas. Ses armes diverses, ses arcs, ses massues paraissaient autant de pics de montagnes et obstruaient l'air où s'agitaient les Dévas. Il pénètre dans leurs rangs, et avec ses traits et ses cimenterres, il perce ou tranche leurs poitrines et leurs têtes. Les dieux épouvantés n'osent plus faire un mouvement ; leur courage les abandonne, et ils ne sauraient tenter aucun effort généreux ; Indra lui-même sur l'éléphant Êrâvata est percé d'un trait habilement lancé, et reste sans défense. Le Dânavas, vainqueur de tous les Dévas et de leur roi qu'il vient de rendre immobile et sans force, pense que le monde est désormais à lui. Sa voix terrible résonne comme la nuée chargée d'orage ; il s'agite avec la force de l'éléphant furieux ; il menace encore les vaincus de son arc, et, à la vue des Souras humiliés, il brille et triomphe avec orgueil.

DEUX CENT-VINGT-QUATRIÈME LECTURE.

MORT D'HIRANYÂKCHA.

Vêsampâyana dit :

Le dieu, qui porte le tchakra et la massue, voyant les Souras vaincus et leur roi privé de mouvement, résolu de donner la mort à Hiranyâkcha. Sous la forme de la montagne qui jadis avait été nommée Vârâha¹, le dieu arriva pour venger les Souras de leur défaite. Alors il prit sa conque merveilleuse, brillante comme la lune, et son tchakra aux mille tranchants, aussi large qu'une montagne. Ce dieu qui a pour lui la grandeur, la sagesse, la piété en partage, l'être infini de qui l'on peut dire qu'il est et qu'il n'est pas, célébré par les immortels sous mille noms mystérieux, et honoré constamment par les hommes vertueux ; qui, antique et bon en lui-même, se voit révééré dans le monde, dont il est la véritable essence ; qui porte parmi les Souras le nom de Vêcountha, parmi les serpents celui d'Ananta. Parmi les personnes instruites des secrets de l'yoga celui de Vichnou, et parmi les saints qui s'occupent de sacrifices, celui de sacrifice même ; qui fait jouir les habitants du ciel, autrefois habitants de la terre, de la triple offrande de beurre consacré que prennent les Maharchis² ; qui est pour les Dêtyas le feu de la mort, pour les Souras la voie suprême, la purification par excellence, Swayambhou, le maître toujours bienveillant ; qui, dans tous les âges, accablant les Dânavas sous les coups de son tchakra, jette la confusion parmi ces tribus si fières de leurs forces ; ce dieu enfin remplit de son souffle puissant sa conque terrible, célébrée dans les Pourânas et dont le son met en fuite les Dêtyas. A ce bruit formidable et menaçant pour eux, les Dânavas sont troublés ; la crainte glace leur courage, et ils jettent les yeux autour d'eux vers tous les points de l'horizon.

Alors le grand Asoura, Hiranyâkcha, les yeux rouges de colère, en voyant apparaître, sous la forme de sanglier, le divin Nârâyana, s'écrie : « Quel est celui-ci ? » Le défenseur des Souras élevait dans ses mains sa conque et son tchakra, et s'étendait comme un vaste nuage placé entre le soleil et la lune. Aussitôt les Asouras, imitant leur chef Hiranyâkcha,

⁷ Époque particulière de l'année, comme l'équinoxe, le solstice, etc.

¹ Voyez plus haut la lecture CCIX. *Vârâha* signifie de sanglier.

² Ce passage fait allusion à l'offrande des trois pindas présentée aux Pitris dans les Srâddhas et mangée par les Brahmanes. Voyez lois de Manou, lect. III, sl. 215 et suiv.

accourent en agitant leurs armes et leurs épées. Hari n'a pas plus remué que la montagne qu'on essaierait d'ébranler. Le courageux et robuste Hiranyâkcha lance à la poitrine du sanglier un trait enflammé. Brahmâ lui-même reste étonné de ce coup. Mais le trait est repoussé, et ce fait d'armes excite encore plus l'admiration du dieu. Le divin sanglier, le maître de tous les Souras, attaqué par Hiranyâkcha, saisit son tchakra comparable à un soleil, et le lance à la tête du roi Dânavas. Cette tête abattue sous ce coup merveilleux roule à terre, comme un des pics dorés du Mérou, frappé de la foudre. Après la mort d'Hiranyâkcha, les Dânavas qui résistaient encore, saisis de crainte, s'enfuirent rapidement par les dix régions du ciel. Le sanglier mystérieux, terrible surtout dans le combat par les coups de ce tchakra dont il repousse les atteintes de ses adversaires, brillait à la vue de tous les êtres, tel que Câla apparaissant à la fin des âges avec sa verge formidable.

DEUX CENT-VINGT-CINQUIÈME LECTURE.

ALLOCUTION DE VICHNOU A INDRA.

Vêsampâyana dit :

Les Asouras venaient d'être mis en fuite ; le dieu donna la liberté aux compagnons d'Indra qui avaient été enchaînés. Alors tous ces Dévas, rendus à leur existence naturelle¹, se présentèrent, conduits par leur prince, pour saluer le maître du monde, et lui dirent : « O dieu, c'est par ta protection, c'est par la force de ton bras que nous vivons aujourd'hui, et que nous avons échappé à la mort. Les fils d'Aditi viennent prendre tes ordres. Dieu immortel, nous nous mettons à tes pieds ». Satisfait de ces paroles, le sage et puissant Vichnou leur répondit : « Que chacun de vous reste au poste qui lui a été jadis assigné dans le monde ; qu'il y exerce l'autorité qui lui fut confiée. Vous avez reçu de moi l'empire et une part dans les sacrifices : continuez à gouverner la région que je vous ai autrefois donnée ». Puis s'adressant à Indra lui-même, d'une voix éclatante comme le tonnerre il lui dit : « Tu traiteras selon leurs oeuvres les hommes vertueux et les impies. Les Mounis doivent, pour fruit de leur pénitence, obtenir le Swarga. Ton monde, source inépuisable de plaisirs, est destiné à ceux qui, parmi les Brahmanes, les Kchatriyas et les Vêsyas, offriront de fréquents sacrifices : ces lieux de délices seront la récompense de leur piété. La vertu recueillera la vie, le vice n'aura que la mort. Le ciel s'ouvrira pour ceux qui auront suivi les pratiques dévotes de chaque âsrama, qui se seront distingués entre tous par leur justice, leur libéralité, leur courage², qui auront détesté la calomnie. Mais les hommes sans foi, remplis de désirs et d'avarice, méchants, ennemis de la parole divine et incrédules, iront dans le Naraca. Roi du ciel, ma parole sera accomplie, et devant moi disparaîtront tous tes ennemis ».

Ainsi parla le dieu qui porte la conque, le disque et la massue ; et toute la troupe céleste resta dans l'admiration. Après avoir adoré le sanglier mystérieux, les Souras se retirèrent dans le ciel, et reprirent chacun leurs fonctions, sous la haute direction d'Indra, roi du monde entier. Délivrée de l'oppression des Dânavas, la Terre fut rendue à sa destinée³. Pour lui donner une solidité permanente, Indra voulut fixer les montagnes dans la place

1 प्रकृतिमापन्नाः.

2 L'expression sanscrite est plus forte, qui auront été des héros de vérité et de libéralité, des héros dans le combat, सत्यशूराः दानशूराः राणे शूराश्च.

3 प्रकृति गता.

qui leur était assignée. De sa foudre, terrible par ses cent carreaux, il leur coupa les ailes. Le seul Mênâca conserva les siennes.

Telle est l'antique⁴ manifestation du grand Nârâyana sous la forme d'un sanglier ; tel est le récit que les saints Brahmanes ont consigné dans les Pourânas, et que Crichna-Dwêpâyana nous a transmis au milieu de plusieurs autres histoires. Il faut bien se garder de le communiquer à des gens impurs, ingrats ou malfaisants. Mais ceux qui désirent de longs jours, de la gloire, des enfants, des triomphes, doivent écouter ce récit de la victoire des dicux ; récit antique, contenu dans les Vêdes, procurant le bonheur, noble, fécond en bénédictions, capable de purifier tous les êtres, et donnant la victoire aux princes de la terre. O fils de Courou, je t'ai raconté en toute vérité et sans rien omettre l'histoire de l'avatare du grand sanglier. Sacrifier aux dieux et aux Pitris, c'est sacrifier à Vichnou lui-même, objet et matière du sacrifice. Adoration au grand sanglier, à Nârâyana, qui est la voie du monde, des dieux, de Brahmâ, de l'esprit, en qui vivent et prospèrent tous les êtres !

DEUX CENT-VINGT-SIXIÈME LECTURE.

DESCRIPTION DU PALAIS D'HIRANYACASIPOU.

Vêsampâyana dit :

Telle fut l'apparition du sanglier : voici celle de l'homme-lion, qui donna la mort à Hiranyacasipou. Durant le Crita-youga le grand Hiranyacasipou, roi des Dêtyas, se livra à une pénitence rigoureuse. Pendant onze mille cinq cents ans¹ il habita le bord de l'eau², et garda le silence. Brahmâ, satisfait de ses austérités, de sa dévotion, de l'empire qu'il avait exercé sur tous ses sens, se présenta à lui sur un char brillant comme le soleil et traîné par des cygnes, escorté des Âdityas, des Vasous, des Sâdhya, des Marouts, de tous les dieux, des Roudras, des Yakchas, des Râkchasas, des Kinnaras, des points cardinaux et intermédiaires, des rivières et des mers, des constellations, des heures, des planètes, des Dévarchis, des Brahmarchis, des Siddhas, des Saptarchis, des saints Râdjarchis, des Gandharvas, des Apsarâs. Le maître auguste des êtres animés et inanimés, le sage des sages, Brahmâ, entouré de tous ces dieux, dit avec bonté au Dêtya : « O pieux pénitent, je suis satisfait de tes mortifications et de ta ferveur. Choisis toi-même ta récompense, et je comblerai tes vœux ».

Alors le grand Asoura, heureux de ces paroles, prit devant le dieu la posture du critândjali, et lui répondit : « Je demande que parmi les dieux, les Asouras, les Gandharvas, les Yakchas, les serpents, les Râkchasas, les mortels et les Pisâtchas, nul ne puisse me donner la mort. O père du monde, que les Richis, forts de leur pénitence, n'aient pas le pouvoir, dans leur colère, de m'atteindre par leurs imprécations. Que je ne périsse ni blessé par aucune espèce d'arme meurtrière, ni frappé par une pierre ou par un arbre, ni saisi par le sec ou par l'humide, ni surpris d'aucune autre manière. Que je ne meure ni dans le ciel, ni dans l'enfer, ni dans l'air, ni sur la terre, ni pendant le jour ou la nuit. Que je

⁴ आद्य, qui signifie peut-être aussi *première*.

¹ Voyez tom. I, lect. LI.

² Je crois que j'ai eu tort, lect. XLI, de suivre le sens du dictionnaire pour traduire le mot जलोपवासः, lequel est ici remplacé par जलवासिन्. Ces deux mots, expliqués l'un par l'autre, me semblent désigner un pénitent qui vit sur le bord de l'eau. Voyez lecture CXXVIII, note 5.

ne succombe que sous la force de celui qui, au milieu de mes officiers, de mes soldats et des animaux qui nous servent de monture, triomphera de moi par la puissance de son bras. Que je sois le soleil, la lune, l'air, le feu, l'eau, le ciel, les constellations, les dix régions célestes, l'esprit qui anime, le souffle qui détruit³, Varouna, Indra, Yama, Couvéra, dieu des richesses et roi des Kimpourouchas. Enfin que les armes divines⁴ soient dans le combat à ma disposition, et accourent à mon ordre, ô roi des dieux, aïeul de tous les mondes ». Brahmâ lui répondit : « Je t'accorde ces merveilleux privilèges. Ton vœu sera rempli, compte sur ma faveur ».

Il dit, et disparut dans les airs, retournant dans sa brillante demeure, accompagné des Brahmarchis. Cependant les dieux, les serpents, les Gandharvas et les Richis, qui venaient d'entendre ces paroles, osèrent adresser leurs remontrances au père commun des êtres : « Fort d'un pareil privilège, cet Asoura nous donnera la mort. Ayez pitié de nous, grand dieu, et avisez plutôt au moyen de perdre notre ennemi ». Le dieu, premier auteur de tous les êtres, créateur des sacrifices, l'Éternel à la fois esprit et matière, en entendant ces mots qui intéressaient tous ces êtres dont il est le père, rassura les dieux, sur qui ses paroles produisirent l'effet d'une onde rafraîchissante : « O dieux, leur dit-il, l'Asoura ne peut manquer de recueillir le fruit de sa pénitence ; mais Vichnou saura bien borner ses prétentions, et l'arrêter par un coup mortel ». Après cette réponse du dieu qui sortit jadis du lotus, les dieux retournèrent avec joie dans leurs demeures.

A peine le Dêtya Hiranyacasipou jouissait-il du privilège qu'il avait reçu, que déjà il opprimait tous les êtres. Les saints Mounis dans leurs ermitages se trouvaient exposés à ses violences ; leur piété, leur pénitence ne pouvait les garantir. Le puissant Asoura, déclarant la guerre à tous les dieux, soumit les trois mondes, et établit sa demeure dans le Swarga. Poussé par l'orgueil et par sa propre destinée, il n'admit plus aux sacrifices que les Dêtyas, à l'exclusion des dieux. C'est alors que les Âdityas, les Sâdhya, les Viswas, les Vasous, les Roudras, tous les ordres des dieux, les Yakchas, les saints Maharchis se présentèrent devant le puissant Vichnou, dieu des dieux, maître du sacrifice et de la science divine, qui est, qui a été et qui sera, éternel objet des hommages du monde : ils implorèrent sa protection. « Illustre Nârâyana, lui dirent-ils, nous venons demander votre secours. Vous êtes notre soutien, notre maître, notre dieu ; nous vous reconnaissons comme bien supérieur à Brahmâ et à tous les autres. O seigneur, dont l'oeil ressemble à la feuille du lotus, ô souverain vainqueur de tous vos ennemis, sauvez-nous de la fureur des enfants de Diti ». Vichnou leur répondit : « Dieux immortels, cessez de craindre ; que ma parole vous rassure ; avant peu vous rentrerez en possession du ciel. Je saurai donner la mort à ce Dêtya, environné de toute son armée, orgueilleux du privilège qu'il a obtenu et placé hors de l'atteinte de vos coups ».

Il dit, et, congédiant les dieux, il pensa au moyen de détruire Hiranyacasipou. « Ce prince, se dit-il, depuis quelque temps habite l'Himâlaya ; choisissons une forme qui me permette de vaincre cet Asoura ». Et en même temps il apparut sous une forme qui n'existe pas dans la nature, celle de l'homme-lion, terrible pour les Dêtyas, les Dânavas et les Râkchasas. Le dieu prit avec lui pour compagnon Oumcâra⁵, et se dirigea vers la demeure

³ Tel est le sens que j'ai donné à ces deux mots अहङ्कार, *ahancâra* et क्रोध, *crodha*. Deux des manuscrits à la place de अहङ्कार donnent अहं काम, *aham câmah*. Voy. tom. I, lect. I.

⁴ Voyez tom. I, lect. III.

⁵ Je ne sais quel est ce personnage allégorique. Je remarquerai seulement qu'au commencement de la CCXXIe lecture, nous avons vu le créateur prononçant le mot *oum*, et méritant pour cette raison le nom d'*Oumcâra*. Plus bas dans la CCLVIIe lecture, au lieu d'*Oumcâra* on lit *Hoûmcâra*.

d'Hiranyacasipou, environné, comme le soleil, d'un éclat vif et brillant, de même que la lune est entourée d'une lumière douce et gracieuse⁶. La moitié de son corps est d'un homme, l'autre moitié d'un lion ; il frappe ses deux mains l'une contre l'autre.

Bientôt il arrive au palais d'Hiranyacasipou, vaste, brillant, délicieux, divin, réunissant tous les genres d'agrément, large de cent yodjanas, haut de cinq, long de cent cinquante. Aussi solide que resplendissant, ce palais, aimable séjour du bonheur et du plaisir, garni de sièges magnifiques, pourvu d'eaux intérieures, est l'ouvrage de Viswacarma. On n'y connaît ni la maladie, ni le chagrin, ni la fatigue. Des arbres, brillant de tout l'éclat des pierres précieuses, chargés de fruits et de fleurs, étalent leur feuillage bleu, jaune, noir, blanc, rouge, et se couronnent de mille festons. En ces lieux le ciel se couvre de nuages blanchâtres, et semble se plonger dans les ondes limpides. L'intérieur de cette riante demeure, non moins élégante que magnifique, est orné de riches divans, et parfumé de divines odeurs. On admire non-seulement la beauté de cette habitation, mais aussi sa situation sous un ciel salubre, où l'air, tempéré par un heureux mélange de chaud et de froid, n'expose les habitants ni aux incommodités de la toux, ni aux inconvénients de la soif ou de l'accablement. Des colonnes de pierres précieuses, aussi variées pour leur forme que merveilleuses pour leur éclat, soutiennent ce palais immortel, qui s'élève jusque dans le ciel, et, splendidement illuminé par les feux du soleil et de la lune, brille comme un rival de l'astre du jour. Tous les plaisirs que peuvent souhaiter les mortels et les dieux s'y trouvent rassemblés : les mets les plus agréables et les plus délicats⁷, les guirlandes les plus odorantes, des plantes toujours couvertes de fleurs et de fruits, au moment de la chaleur des eaux fraîches, au moment du froid des eaux chaudes, des arbres dont la cime est couronnée de fleurs, dont le tronc sert d'appui aux lianes rampantes, et qui d'un dôme⁸ de rameaux ombragent les torrents et les rivières.

Telle était la scène qui se présentait aux yeux de Vichnou : arbres agréables et variés, fleurs odoriférantes, fruits délicieux, ondes fraîches, ruisseaux charmants, étangs couverts de lotus bleus, blancs et rouges, aux cent feuilles et doucement parfumés. Quel spectacle que ces étangs fréquentés par les cygnes, les flamants, les oies, les sarcelles, les grues, les orfraies, les canards, résonnant au loin des cris divers de ces oiseaux, formés d'une eau pure comme le cristal, et cachés sous l'ombrage des arbustes à fleurs jaunes ! Quelle variété dans ces arbres chargés de brillantes couronnes de fleurs et riches en parfums suaves, tels que le kétaka⁹, l'asoca¹⁰, le sarala¹¹, le pounnâga¹², le tilaca¹³, l'ardjouna¹⁴, le tchoûta¹⁵, le nîpa¹⁶,

⁶ Cânti ou la Grâce est considérée comme une des maîtresses du dieu de la lune. Voyez tom. I, lecture XCVII.

⁷ *Bhakchya* et *bhodjya*, voyez tom. II, lecture CXXXVII, note 25.

⁸ वितान, *vitâna*.

⁹ *Pandanus odoratissimus*.

¹⁰ *Jonesia asoca*.

¹¹ *Pinus longifolia*.

¹² *Bottleria tinctoria*.

¹³ Arbre appelé communément *tila*.

¹⁴ *Pentaptera arjuna*.

¹⁵ *Mangifera indica*, le manguier.

¹⁶ Nom du *nauclea cadamba* ou du *nîlâsoca*.

le nâgapouchpa¹⁷, le cadamba¹⁸, le beau vacoula¹⁹, le priyangou²⁰ le pâтали²¹, le sâlmali²², le haridrou²³, le sâla²⁴, le tâla²⁵, le priyâla²⁶, l'agréable tchampaca²⁷, et bien d'autres encore qui de leur éclat décorent ce magnifique séjour !

Rouges comme le corail, pareils à une forêt tout en feu, larges et touffus, hauts de plusieurs coudées, on voyait encore, non moins éclatants que l'ardjouna et que l'asoca, le vandjoula²⁸, le varouna²⁹, le vatsanâbha³⁰, l'asana³¹, le tchandana³², le jasmin³³ noir et jaune, l'aswattha³⁴, le tindouca³⁵, le prâtchînâmalaca³⁶, le lodhra³⁷, le mallicâ³⁸, le bhadradâr³⁹, l'âm râta⁴⁰, le djambou⁴¹, le lacoutcha⁴², le sêlabâluoca⁴³, le sardja résineux, le coundourou⁴⁴, le patanga⁴⁵,

¹⁷ Ce mot convient à trois arbres, au *rottleria tinctoria*, au *mesua ferrea* (*nagesar*), et au *melhelia champaca*.

¹⁸ *Nauclea cadamba*.

¹⁹ *Minusops elengi*.

²⁰ Cet arbre porte communément le même nom

²¹ *Bignonia suaveolens* (*trumpet flower*)

²² *Bombax heptaphyllum* (*silk cotton tree*).

²³ Arbre dont le nom n'est pas désigné.

²⁴ *Shorea robusta* (*sâl tree*), autrement *sardja*.

²⁵ *Borassus flabellifornis*, le palmier.

²⁶ *Buchanania latifolia* (*piyal*).

²⁷ *Michelia champaca*.

²⁸ *Dalbergia ougeinensis*.

²⁹ *Tapia crataeva*, ou *capparis tnfoliata*.

³⁰ Le dictionnaire ne donne ce mot que comme le nom d'un poisson

³¹ *Pentaptera tomentosa*.

³² *Sirium myrtifolium* (*sandal*).

³³ En sanscrit *soumanas*. Ce mot se dit encore du *nimba* (*melia azidarachta*)

³⁴ *Ficus religiosa*.

³⁵ *Diospyros glutinosa*, espèce d'ébénier.

³⁶ *Flacourtia cataphracta*.

³⁷ *Symplocos racemosa*.

³⁸ *Jasminum zarnbac*.

³⁹ *Pinus devadar*

⁴⁰ *Spongias mangifera* (*hog-plum*)

⁴¹ *Eugenia jambolana* (*rose apple, jambosier*).

⁴² *Artocarpus lacucha*.

⁴³ Le dictionnaire dit *élabâlouca*.

⁴⁴ *Boswellia thurifera* (*olibanum tree*).

⁴⁵ Espèce de sandal. Ce nom est masculin.

le coutadja⁴⁶, le couravaca⁴⁷ rouge, l'agourou⁴⁸, le bhavya⁴⁹, le dâdima⁵⁰, le vîdjapoûraca⁵¹, le câlîyaca⁵², le doucoûla⁵³, le hingou⁵⁴, le têtapanica⁵⁵, le khardjoûra⁵⁶, le nârikéla⁵⁷, le tcharmavrikcha⁵⁸, la harîtaki⁵⁹, le madhoûca⁶⁰, le saptaparna⁶¹, le bilwa⁶², le pârvata⁶³, le panasa⁶⁴, le tamâla⁶⁵, tous chargés de bouquets de fleurs, de branches de diverses couleurs, tous remarquables par leurs fleurs, leurs feuilles et leurs fruits. Je n'ai cité que quelques-uns des arbres qui embellissaient cet heureux séjour : beaucoup d'autres encore y déployaient leur brillant feuillage et leurs fruits merveilleux ; sous ces ombrages s'agitaient les perdrix, les paons⁶⁶, les Cokilas, les Saricâs⁶⁷, les faisans, enfin une foule d'oiseaux rouges, jaunes, empourprés, qui se regardaient mutuellement avec plaisir.

DEUX CENT-VINGT-SEPTIÈME LECTURE.

COUR D'HIRANYACASIPOU.

Vêsampâyana dit :

Dans ce palais le roi des Dêtyas, Hiranyacasipou était assis sur un trône orné de peintures, long de quatre cents nalwas, brillant comme le soleil, et couvert de magnifiques tapis. Ses

⁴⁶ *Echites antidysenterica*, communément *coraya*.

⁴⁷ Espèce de *barleria* ou *jhinti*, dont la fleur est de couleur pourpre.

⁴⁸ *Aquilaria agallocha* (*aloe tree*).

⁴⁹ Nom du *câmaranga* (*averhoa carambola*).

⁵⁰ Le grenadier.

⁵¹ Nom du citronnier.

⁵² Espèce de sandal, ou bien d'*agallochum*.

⁵³ Le dictionnaire ne donne pas de renseignement sur ce mot.

⁵⁴ *Assa foetida*.

⁵⁵ Espèce de sandal.

⁵⁶ *Phoenix sylvestris*, le dattier

⁵⁷ Le cocotier.

⁵⁸ Je ne trouve rien sur cet arbre, que le manuscrit de M. Tod écrit *dharmavrikcha*. Le *bhoûndja* (*bhoj*), espèce de bouleau dont l'écorce sert pour écrire, porte aussi le nom de *tcharmin*.

⁵⁹ *Terminalia chebala*.

⁶⁰ *Bassia latifolia*.

⁶¹ *Alstonia scholaris*.

⁶² *Egle marmelos* (*bel*).

⁶³ Espèce d'ébénier.

⁶⁴ *Artocarpus integrifolia* (*jaca tree*, le jaquier)

⁶⁵ *Xanthocymus tinctorias*

⁶⁶ शतपत्र, *satapatra*. Ce mot se dit aussi des grues, des perroquets et des piverts.

⁶⁷ *Tardus salica*, ou bien *gracula religiosa* (*maina*)

pendants d'oreilles étaient d'or, et par son éclat ce prince effaçait tout autour de lui. Un vent agréable apportait en ces lieux un air embaumé. Là les Gandharvas et les Apsarâs réunis faisaient entendre autour de lui des chants divins. Viswâtchî, la tendre Sahadjanyâ, la noble Sôrabhéyî, Samîtchî, Poundjicasthoulâ, Misrakésî, Rambhâ, la riante Tchitrasénâ, Ghritâtchî aux beaux yeux, Ménacâ, Ourvasî, et d'autres Apsarâs par milliers, toutes habiles dans l'art de la danse et du chant, attendent les ordres d'Hiranyacasipou.

Lui, paré de riches vêtements, s'élève au milieu de ses mille épouses. Autour de leur souverain sont placés tous les fils de Diti, fiers des privilèges qu'il a obtenus : Bali, Virothana, Naraca vainqueur de la terre, Prahlâda¹, Viprachitti, le grand Gavichtha², Tchacrahantri, Crodhahantri, Soumanas, Soumati, Ghantodara, Mahâpârswa, Crathana, Pithara, Viswaroûpa, Souroûpa, le brillant Viroûpâkcha, Dasagrîva, Bâlin, Méghavâsas, Mahâravas, Ghantâbha, Vicatâbhi, Samhrâda, Tchandrâtâpana, enfin tous les Dêtyas et Dânavas, ornés de pendants d'oreilles, parés de guirlandes, habiles dans tous les arts et surtout dans celui de la parole, héros immortels et heureux de la fortune de leur chef. Telle était la cour du grand Hiranyacasipou. D'autres arrivaient sur des chars aussi resplendissants que des astres, couverts de vêtements magnifiques et de riches parures, ornés de festons de fleurs, chargés d'armures étincelantes ; leurs drapeaux flottants, leurs superbes chevaux, leurs membres entourés de bracelets comparables à l'arc d'Indra, leur taille qui les faisait ressembler à des montagnes, leurs aigrettes d'or aussi éclatantes que des soleils, tout se réunissait pour exciter l'admiration. Au milieu de ce palais rayonnant d'or et de pierreries, formé de plates-formes³ et de terrasses⁴ admirables, garni de faîtes pointus⁵ et de fenêtres⁶ élégantes, apparut tout à coup l'homme-lion, qui vint étonner de sa vue le Dêtya tout couvert d'or, de fleurs et de perles, brillant comme l'astre du jour, et entouré de ses innombrables sujets.

DEUX CENT-VINGT-HUITIÈME LECTURE.

DISCOURS DE PRAHLÂDA A SON PÈRE.

Vêsampâyana dit :

Tel que le disque menaçant de Câla, ou tel qu'un feu couvert de cendres, ainsi se montre l'homme-lion, dont les cheveux sont retenus par un noeud sur le devant de la tête, et dont la forme brille comme la lune en son plein. « Voyez donc, s'écrièrent les Dânavas et Hiranyacasipou lui-même, voyez cette figure qui ressemble à une conque, à une jarre ou bien à la lune ». Pendant qu'ils parlaient ainsi en riant, le vaillant fils d'Hiranyacasipou, Prahlâda, fut averti que cet homme-lion avait à remplir une mission de mort : il le vit avec

¹ Autrement Prahrâda.

² Au lieu de *Gavichtha* le manuscrit dévanâgari de Paris donne *Garichtha*, lect. XLI, t. I.

³ Ainsi est traduit le mot वेदिका, *védicâ*, lequel m'a semblé désigner, lect. CCXX, note 1, un plateau de montagne ombragé, et qui me paraît ici s'entendre d'une plate-forme, peut-être couverte d'une toile.

⁴ वीथिका, *vîthicâ*.

⁵ दन्त, *danta*.

⁶ गवाक्ष, *gavâkcha*.

l'oeil divin¹, tandis que les autres tout étonnés ne découvraient dans cet être extraordinaire qu'une masse comparable à une montagne d'or.

Prahlâda dit à Hiranyacasipou : « Grand roi, prince puissant, souverain des Dêtyas, c'est la première fois que cette figure d'homme-lion nous apparaît : jusqu'à présent nous n'en avons point entendu parler. Quelle est donc cette forme admirable et divine, qui tient d'une nature toute spirituelle, forme terrible et menaçante pour les Dêtyas ? Nous ne pouvons nous empêcher de l'admirer. Dans ce corps nous voyons les dieux, les mers, les fleuves, l'Himâlaya, le Pâripâtra et les autres montagnes célèbres, Tchandramas et les constellations, les Âdityas, les Aswins, Couvéra, Varouna, Yama, Indra l'époux de Satchî, les Marouts, les Gandharvas, les saints Richis, les serpents, les Yakchas, les pisâtchas, les terribles Râkchasas ; sur son front brillent Brahmâ et le dieu surnommé Pasoupati² ; en lui sont renfermés tous les êtres animés et inanimés. Nous-mêmes, Dêtyas, nous l'accompagnons ; en lui sont et toute cette cour et ces chars innombrables. Dans cet homme-lion, ô roi, je vois les trois mondes et l'ordre éternel, comme on voit la terre dans la lune, quand elle est sereine. En lui se trouvent le grand Pradjâpati, Manou, les planètes, les yogas, la terre et le ciel, les météores, la constance, le souvenir, la passion, la vérité, l'obscurité, la pénitence, l'illustre Sanatcoumâra, les Viswas, les divines Apsarâs, la colère, le désir, la joie, l'orgueil, l'erreur, tous les Pitris ».

Ainsi parla avec fermeté au terrible roi des Dêtyas son propre fils Prahlâda ; puis, s'arrêtant, il resta la tête baissée et plongé dans ses sages méditations.

DEUX CENT-VINGT-NEUVIÈME LECTURE.

ARMES D'HIRANYACASIPOU.

Vêsampâyana dit :

Après avoir entendu ce discours de Prahlâda, Hiranyacasipou dit aux Dânavas assemblés : « Qu'on arrête ce lion extraordinaire, et, pour lever toute espèce de doute, qu'on le tue ». A ces mots tous les Dânavas environnent ce terrible ennemi, et cherchent à l'effrayer de leur nombre. Mais ce lion, la bouche ouverte comme la Mort, pousse un cri qui ébranle le palais. Aussitôt Hiranyacasipou, déployant sa merveilleuse puissance, épuise sur lui les armes formidables qu'il a jadis enlevées à tous les dieux : c'est d'abord, la première de toutes, le danda¹ fécond en terreurs, les grands et terribles disques de Câla et de Vichnou, celui de Dharma, nommé l'invincible, ceux d'Indra et des Richis, enfin celui de Pitâmaha², fameux dans les trois mondes, la foudre, et celle qui gronde dans le temps sec, et celle qui éclate dans le temps humide, le trident redoutable, l'os de mort³ et la massue, le trait divin appelé Brahmasiras⁴, ceux d'Îsa et d'Indra, ceux qui se trouvent formés de feu, de froid, de

¹ Voyez tom. I, lecture XVIII et lecture LVIII.

² Épithète de Siva, laquelle signifie *maître des animaux*.

¹ Sceptre ou bâton, lequel est le symbole de l'autorité.

² Surnom de Brahmâ, signifiant *pater magnus*.

³ कङ्काल, *cancâla*. On donne à Siva le surnom de *Cancâlarnâlin*, parce qu'il porte une guirlande formée d'os humains. Il existe une légende dans laquelle le Mouni Daditchi se dévoue à la mort, pour que les dieux s'arment de ses os contre les Dêtyas.

⁴ Voyez tom. I, lect. XXV.

vent, le collier de crânes humains⁵, la lance incomparable, le trait de Crôntcha⁶, l'Hayasiras⁷, celui de Soma formé de frimas⁸, ceux des Pisâtchas et des serpents, non moins étonnants que les autres, les armes qui causent l'évanouissement⁹, qui dessèchent¹⁰, qui brûlent¹¹, qui font pleurer¹², bâiller¹³, ou tomber¹⁴, le trait pesant de Twachtri, la massue de Câla qui ébranle tout et que rien ne peut ébranler, le Samvarttana¹⁵, l'arme de la magie, le trait des Gandharvas, le Nandaca¹⁶, le glaive par excellence, l'arme qui paralyse¹⁷ et celle qui agite¹⁸, le trait de Varouna et celui de Pasoupati, dont l'atteinte est inévitable. Voilà tout ce qu'Hiranyacasipou lance à l'homme-lion : ainsi l'on jette l'offrande de beurre dans le feu qui n'en brille qu'avec plus d'éclat. L'Asoura couvre son ennemi de ses traits enflammés, de même que le soleil en été couvre l'Himâlaya de ses rayons. L'armée des Dêtyas, pareille à l'océan soulevé, et poussée par le vent de la colère, environne Hari de tout côté et l'attaque avec des épées, des lacets, des tridents, des massues, des haches d'armes, des traits fulminants, des pierres, de grands arbres, des quartiers de rochers, des mortiers armés de pointes, des instruments qui brûlent cent ennemis et de lourds dandas. Mais Hari est resté inébranlable. Les Dânavas jettent leurs lacets, et s'élancent sur lui avec la rapidité de la foudre d'Indra ; ils lèvent leurs bras, brandissant leurs dandas, et pareils à des serpents à trois têtes ; leurs membres sont ornés de tresses d'or, d'anneaux, de bracelets, de guirlandes, et de rivières de perles, qui brillent sur leur corps comme des files de cygnes aux ailes étendues. Leurs têtes, s'agitant avec l'impétuosité du vent, apparaissent sous leurs nombreux ornements d'or avec l'éclat des rayons du soleil levant. D'un autre côté, au milieu de tous ces traits enflammés qui l'entourent, Hari s'élève comme une montagne couverte de nuages noirs et orageux, de profondes cavernes et d'arbres majestueux. Malgré ces traits innombrables dont il est de tout côté assailli par les courageux Dêtyas, le dieu ne tremble pas plus que le superbe Himâlaya ; et ces ennemis, brûlés par les feux que lance l'homme-lion, frémissent de crainte, aussi agités que les flots de l'océan soulevés par le vent.

⁵ कापाल, *câpâla*. Telle est la parure du dieu Siva

⁶ Voyez tom. I, lect. XLVI.

⁷ Ce mot signifie tête de cheval.

⁸ Voyez tom. I, lect. XLVI.

⁹ Le *Mohana*.

¹⁰ Le *Sochana*.

¹¹ Le *Santâpana*.

¹² Le *Vilâpana*.

¹³ Le *Djirimbhana*.

¹⁴ Le *Pâtana*.

¹⁵ Arme qui doit tout bouleverser.

¹⁶ Nom particulier que l'on donne au glaive du dieu Vichnou.

¹⁷ Le *Prasthâpana*.

¹⁸ Le *Pramathana*.

DEUX CENT-TRENTIÈME LECTURE. L'HOMME-LION ATTAQUÉ PAR LES DÂNAVAS.

Vêsampâyana dit :

Ainsi les Asouras, enflammés de colère et l'arc tendu, dirigeaient vers un seul but leurs flèches rapides, terribles comme les coups que porte Câla à la fin des siècles. Ces combattants furieux apparaissent sous mille formes diverses ; on voit dans cette foule des têtes d'âne, de poisson, de serpent, de cerf, de porc, de cygne, de coq, de corbeau, de vautour, de crocodile, de dragon à cinq gueules. Les uns ressemblent à un petit soleil ou bien au sombre Kétou¹, au disque lunaire, ou à une demi-lune ; les autres à un feu brûlant, à l'éclair ou bien au météore enflammé ; d'autres ouvrent une bouche béante ou dressent trois têtes menaçantes ; fiers de leur nombre, ils lancent une grêle de flèches à ce lion invulnérable, qui, pour sa masse, est comparable au mont Kêlâsa ; cependant c'est en vain qu'ils épuisent leur rage contre cet ennemi. Tels que des serpents irrités qui soufflent leur venin, ils adressent leurs traits à la poitrine du lion ; mais ces traits si redoutables se perdent dans l'air comme ces vaines lueurs qui traversent le ciel et tombent sur la montagne. Alors les Dânavas, outrés de dépit, saisissent leurs disques divins et resplendissants, et les jettent rapidement au formidable adversaire qui les brave. Le ciel est encombré de tous ces disques qui le traversent, tels que le soleil, la lune et les planètes, quand ces astres lanceront leurs dernières clartés : ils viennent tous avec leurs rayons flamboyants s'engouffrer dans la bouche du lion, et disparaissent comme les astres les plus éclatants au sein d'un vaste nuage.

Hiranyacasipou prend une lance d'or tout enflammée et la jette avec force. Le lion la voit arriver, et d'un seul cri² terrible brise cette lance qui tombe à terre en éclats lumineux, semblable au météore ardent qui se précipite du ciel. De tous les arcs des Dêtyas partent de loin des flèches qui se suivent, pareilles à une guirlande brillante de feuilles de lotus noir. Hari, par ses cris, par ses bonds, écarte et fend cette armée, comme le vent abat le sommet des pointes de gazon. Ses ennemis lui envoient à travers les airs une grêle de pierres, des fragments de rochers, des débris de collines qui tombent lourdement sur son corps, après avoir rempli l'espace des dix régions célestes ainsi que de larges météores. Mais le dieu, aussi remarquable par sa légèreté que par sa force, restait inébranlable, inspirant une terreur qu'il ne ressentait pas, et non moins inébranlable que le Mandara battu vainement par les mers.

A cette pluie de pierres succéda une autre pluie, mais d'une nature humide et sortie d'un vaste rideau de nuages, qui tout à coup vint cerner l'horizon et les points principaux et intermédiaires des régions célestes. Ces nuages, le vent, les éclairs, ces torrents de pluie avaient de tout côté répandu les ténèbres ; le ciel et la terre semblaient se tenir. Mais ces ondes désordonnées ne touchaient même pas le lion, et, par un effet de sa puissance magique, elles ne tombaient pas d'à-plomb, mais obliquement.

Voyant qu'ils l'avaient inutilement attaqué par ces deux pluies de pierres et d'eau, les Dânavas employèrent une arme magique formée d'air et de feu, et qui, dans sa course rapide, brûlait tout à travers les airs. Mais ce trait, couronné de flammes dévorantes, et imaginé par le roi des Dêtyas lui-même, malgré son ardeur, ne put rien sur celui qui est souverainement ardent. L'époux de Satchî, le dieu aux mille yeux, Indra, rassemblant ses nuages, éteignit ces feux sous un déluge d'eau. Cette arme magique se trouvant anéantie,

¹ Le noeud descendant personnifié.

² Ce cri est représenté par le son हुम्, *houm*.

les Dânavas, réduits à leurs derniers moyens, créèrent une vaste obscurité qui couvrit le monde ; mais le dieu, s'enveloppant de sa propre splendeur, brilla tel que l'astre du jour, et ses ennemis virent avec effroi sa triple aigrette³, qui sur son front sourcilleux formait comme trois gerbes lumineuses, semblable au Gange qui s'écoule par une triple voie⁴.

DEUX CENT-TRENTE ET UNIÈME LECTURE.

TERREUR UNIVERSELLE.

Vêsampâyana répond :

Les Dêtyas, trompés dans l'espoir que leur donnait leur science magique, abattus et découragés, demandent l'intervention d'Hiranyacasipou lui-même. Celui-ci, enflammé de colère, comme s'il devait tout brûler du feu qui le dévore, s'élance, et sous son poids ébranle la terre. Toutes les mers en sont troublées, les collines tremblent avec les forêts qui les couronnent. Le courroux du Dêtya répand les ténèbres sur le monde, où l'oeil ne peut plus rien distinguer. En ce moment les sept vents, Avaha, Pravaha, Vivaha, Parâvaha, Samvaha, le puissant Oudvaha, et Parivaha¹, fameux par les craintes qu'ils inspirent, se trouvent détournés de leur route céleste. Les météores, qui n'apparaissent qu'aux derniers jours du monde, se montrent en toute liberté. La lune, sans règle et sans mesure², erre dans les constellations. La nuit règne au ciel, où brillent les planètes et les étoiles. Le soleil, en plein jour, perd sa splendeur. On ne voit plus dans les airs qu'un vaste cadavre³ d'une couleur noire, d'où s'exhale une épaisse et horrible fumée, qu'échauffe la présence de l'astre voilé. Des soleils effrayants s'élèvent dans le ciel, et au lieu de sept rayons⁴ lumineux ne présentent que sept mèches fumantes. Les planètes dirigent leur course au-dessus de la lune⁵. Soucra⁶ et Vrihaspati⁷, placés à droite et à gauche, Sanêstchara⁸, au corps rouge, à la lumière sanglante, enfin tous les corps célestes vont occuper des postes trop élevés pour eux, et qu'ils ne prennent qu'à la fin des âges. Le Dieu de la lune, dont la marche est entravée par les constellations et les sept⁹ planètes, au grand détriment des êtres animés et inanimés, ne songe plus à ses amours pour Rohinî. Saisi par Râhou¹⁰, il

³ Dans la lecture CCXVIII, Vrichâcapi est aussi représenté avec une triple aigrette.

⁴ Suivant la mythologie, le Gange se partage en trois courants qui forment le Gange céleste, le Gange terrestre, et le Gange des enfers.

¹ Voyez lecture CXCV, note 2. Voyez aussi la lecture III, tome I.

² अयोगतः, *ayogatah* (sans suivre les Yogas).

³ कबन्ध, *cabandha*.

⁴ Les Indiens donnent au feu sept rayons ou sept flammes

⁵ Nous avons vu ailleurs que les Indiens considèrent la lune comme la plus élevée des planètes. Voyez lect. LXXV, tom. I

⁶ Vénus.

⁷ Jupiter.

⁸ Autrement appelé *Sani*, Saturne.

⁹ Ordinairement les Indiens en comptent neuf, en y comprenant les deux noeuds sous les noms de *Râhou* et de *Kétou*.

¹⁰ Le noeud ascendant, l'éclipse personnifiée.

heurte contre des comètes formidables et brûlantes, qui tombent sur lui. Le roi des dieux n'envoie plus à la terre que des pluies de sang. Du haut des airs se précipite un météore qui brille comme l'éclair et retentit comme la foudre. Tous les arbres se couvrent de fleurs et de fruits hors de la saison : abondance funeste, présage mortel pour les Dêtyas. Le fruit naît sur le fruit, la fleur sur la fleur. Les figures de tous les dieux ouvrent et ferment les yeux, rient et pleurent, gémissent profondément, jettent de la fumée ou des flammes, comme si elles annonçaient la fin du monde. Les animaux sauvages et domestiques, et les oiseaux, poussent des cris horribles à la vue de ce lion qui soutient un si terrible combat. Les fleuves épouvantés retournent vers leur source. Au milieu de la nuit profonde qui semble présager la dernière catastrophe, les régions célestes apparaissent comme couvertes d'une poussière rouge. Le figuier sacré¹¹ ne reçoit plus les hommages accoutumés : abattu par la violence du vent, il se brise en gémissant. L'ombre a cessé de tourner autour des êtres qu'elle accompagnait autrefois. Durant l'obscurité, une matière visqueuse et pareille au miel est tombée sur le palais d'Hiranyacasipou, et a pénétré dans son arsenal et dans sa salle d'armes, où tourbillonne encore une sombre fumée.

A la vue de tous ces prodiges, le Dêtya s'adresse à Soucra, son pourohita¹², et lui dit : « Prêtre divin, que signifient tous ces phénomènes ? J'ai le plus grand désir de savoir ce qu'ils annoncent ». Soucra lui répondit : « O roi des Asouras, retiens bien ce que je te déclare à l'occasion de ces prodiges menaçants. Quand de semblables présages se montrent dans un empire, le prince est averti qu'il va perdre et le trône et la vie. Vois donc si la science t'indique les moyens de prévenir ici ce résultat. Certes, ô roi, le danger est grand ». Ainsi parla Soucra à Hiranyacasipou ; puis il le bénit¹³ et retourna dans sa demeure.

Après son départ, le roi des Dêtyas médita longtemps sur sa position : le malheureux se rassurait en se rappelant les paroles de Brahmâ. Cependant il était clair que tous ces prodiges effrayants, et beaucoup d'autres encore, venaient de Câla, proclamant d'avance la victoire des Souras, la mort des Asouras et de leur prince. Alors Hiranyacasipou, brandissant sa massue, accourt avec impétuosité, et sous les pas du Dêtya courroucé le monde entier tremblait. Ce prince irrité et se mordant la lèvre apparaissait tel que l'antique sanglier. La terre frémit de ses mouvements : du sein des montagnes ébranlées dans leurs fondements s'élancent les grands serpents éperdus de crainte, vomissant de leurs gueules la flamme et le venin, serpents à quatre, à cinq, à sept têtes, tels que Vâsouki¹⁴, Takchaca, Carcotaca, Dhanandjaya, Élâpatra, Câlîya, le robuste Mahâpadma. Le serpent aux mille têtes, qui sur son étendard porte un palmier d'or¹⁵, l'immortel Sécha, gardien inébranlable de la terre, se trouve lui-même ébranlé. Les brillants soutiens du globe, qui ont leurs pieds dans l'eau, participent à la commotion générale. Les serpents, heureux habitants du Pâtâla, sont effrayés, et leur trouble se communique aux ondes tranquilles qui coulent dans ce même lieu et qui leur doivent leur éclat. Tout s'émeut à la fois ; la Bhâgîrathî¹⁶, la Sarayouû,

¹¹ *Vata* (*ficus indica*).

¹² Prêtre de la famille.

¹³ Il lui dit *swasti* (*bene est*).

¹⁴ Voyez tom. I, lect. III.

¹⁵ Le serpent Sécha s'est incarné sous la forme de Baladéva, lequel porte sur son étendard un palmier.

¹⁶ *Bhâgîrathî* est un nom du Gange. Voyez tom. I, lect. XV. Presque tous les autres noms de rivières ici mentionnées se retrouvent dans la CXVIIIe lecture. Voyez les notes de cette lecture.

la Côsikî¹⁷, l'Yamounâ, la Câverî, la Crichnavennâ¹⁸, l'illustre Souvennâ¹⁹, la Godâvarî, la Tcharmanvatî, le Sindhou, le roi des fleuves et des rivières, le Sona qui sort du Mécâla, et dont les ondes ont l'éclat des pierres précieuses, la paisible Narmadâ²⁰, la Tchêtravatî, la Gomatî, bordée de riches pâturages, la Saraswatî, la Mahî, la Câlamahî, la Tamasâ, la Pouchpavâhinî, la Sîtâ²¹, l'Ikchoumatî, la grande Dévicâ²², le Djâmboûnada²³, resplendissant de l'éclat des pierres précieuses, et orné de mines d'or, le grand Lohitya²⁴, entouré de rochers et de forêts magnifiques. Dans ce tumulte s'agite et tremble la ville des Côsicâras²⁵, le Drâvida²⁶ tout brillant d'or, le pays des illustres Mâgadhas²⁷, des Pôndras, des Bangas, des Souhmas, des Mallas²⁸, des Vidéhas, des Mâlavas, des Câsis, des Cosalas ; le palais du fils ailé de Vinatâ, construit par Viswacarman sur le sommet du Kêlâsa ; la mer aux ondes rouges, aux flots orageux, appelée Lohitya ; celle qu'on nomme Kchîroda²⁹, et qui a la couleur d'un nuage doré ; le mont Oudaya, élevé de cent yodjanas, habité par les serpents et les Yakchas, étalant ses plateaux et ses arbres aussi éblouissants que l'or, aussi resplendissants que le soleil, et couverts de sâlas³⁰, de palmiers, de tamâlas³¹, de carnîcâras³² fleuris ; le mont Ayomoukha, riche en métaux ; le brillant Malaya³³, embaumé par ses bois de tamâlas ; la région des Sourâchtras³⁴, des Soubâhlîcas³⁵, des Soûrâbhîras, des Bhodjas, des Pândyas, des Calingas³⁶,

¹⁷ Rivière du Bahar, aujourd'hui *Cosi* ou *Cousa*.

¹⁸ Les mss. dévanâgaris portent *Crichnavênâ*.

¹⁹ La même sans doute que la Vennâ de la CXVIIIe lecture.

²⁰ Le Nerbudda

²¹ On dit que la Sîtâ est une des quatre branches du Gange céleste, laquelle coule vers l'est dans le Bhadrâswa.

²² Wilfort croit que la *Dévicâ* est la même que la Sarayoû. Cependant les tables géographiques les distinguent ainsi que mon texte.

²³ Rivière descendant du Mérou, et que les poètes représentent comme le Pactole indien.

²⁴ Cette rivière doit couler dans la presqu'île orientale de l'Inde.

²⁵ Je n'ai aucune notion sur ce mot.

²⁶ La côte de Coromandel.

²⁷ Le Bahar méridional. Quant aux autres noms de peuples, voyez la lecture XC, tom. I.

²⁸ Suivant Quinte-Curce, les Malli sont sur les bords de l'Hydraote, au delà de l'Acésine.

²⁹ Le Varâsanhita place dans l'est une rivière *Lohitya*, et une mer qu'il appelle *Kchîroda*.

³⁰ *Sâl-tree*.

³¹ *Xanthocyrnus tinctorius*.

³² *Pterospermum acerfolium*, communément *Caniyar*.

³³ Les Ghates occidentales.

³⁴ Surate.

³⁵ Je suppose que c'est le même peuple que les Bâhlîcas qui habitaient le pays de Balkh. Les Abhîras se trouvaient dans le Candeish. Le mot *abhîra* s'entend d'un peuple berger ; aussi les géographes placent des Abhîras sur divers points. Le Tarâtantra dit que l'Abhîra s'étend du Concana au sud vers la rive occidentale de la Tapî.

³⁶ Voyez ces mots, lect. XC, et ailleurs.

des Tâmrâliptacas³⁷, des Ôdras³⁸, des Vâmaboûlas³⁹, des Kéralas⁴⁰. La crainte et la confusion s'étendent jusqu'au séjour des dieux, parmi les Apsarâs, même dans l'inaccessible demeure d'Agastya, fréquentée par les Siddhas, les Tchâranas et les Apsarâs, distinguée par la variété de ses arbres fleuris et de ses oiseaux harmonieux, et par la beauté de ses collines dorées. On voit trembler le Lakchmîvân, agréable et fleuri, qui du sein de la mer élève vers le ciel ses pics rivaux, pour leur éclat et leur hauteur, du soleil et de la lune ; le Vidyoutwân, qui a cent yodjanas, et qui va braver dans les nuages les éclairs et la foudre ; le Richabha, qui ressemble à un taureau⁴¹ ; le Coundjara, qui fut habité par Agastya ; Bhogavatî, la ville des serpents, aux larges rues, aux remparts invincibles ; le grand Méghagiri, le Pâripâtra⁴², le Tchacravân, le Vârâha ; la cité dorée de Prâgdjyoticha⁴³, où demeure l'impie Dâna, nommé Naraca ; le mont Mégha, qui retentit du bruit terrible des nuages ; enfin soixante mille montagnes ressentent la secousse qu'imprimait à la terre le terrible Dâna, et qui ébranlait aussi le roi des monts, le Mérou aux pics dorés, sainte demeure des dieux, aussi brillante que le soleil ; l'Hémagarbha, le Méghasakha, le Kêlâsa, beau, riche et solide, couvert d'arbres toujours en fleurs, présentant ses grottes charmantes pour retraites aux Yakchas, aux Râkchasas, aux Gandharvas, et glorieux de ses lotus d'or et de ses ravins délicieux ; le Mânasa⁴⁴, peuplé de cygnes et de canards ; la montagne au triple sommet ; la belle rivière de la Coumârî⁴⁵ ; le Mandara, semblable à une masse de glace ; l'Ousîravîdja, le grand Oudraprastha, le mont Pouchcara, sur lequel habite le suprême Pradjâpati ; le Dêvâvridha, le Bâlouca, le Crôntcha⁴⁶, le mont des Saptarchis, le Dhoûmravarna. Ces montagnes et bien d'autres encore, ces pays, ces peuples, ces rivières et ces mers frémissaient donc sous les pas d'Hiranyacasipou.

DEUX CENT-TRENTE-DEUXIÈME LECTURE.

MORT D'HIRANYACASIPOU.

Vêsampâyana dit :

Alors les Âdityas, les Sâdhyas, les Viswas, les Roudras, les Vasous, et tous les dieux s'approchent de ce lion qui brillait comme le soleil, et, tremblant de crainte pour le monde, ils lui disent : « O Dieu, triomphe de ce funeste et impie Dêtya, qui par son exemple excite au mal tous les Asouras. Toi seul peux détruire ces Dêtyas. Que leur chef reçoive la mort

³⁷ Le pays de Tamlook.

³⁸ La contrée d'Orissa.

³⁹ Mot incertain.

⁴⁰ Le Malabar.

⁴¹ Ou Vrichabha. Voyez lect. CCXX. Les traités de géographie mettent dans la presqu'île occidentale deux pays nommés *Richabha* et *Coundjara*.

⁴² Chaîne occidentale du Vindhya.

⁴³ Ancienne capitale de l'Asam, aujourd'hui *Gohati*, dit Wilford.

⁴⁴ Autrement le Mânasarovara, lac situé sur l'Himalaya.

⁴⁵ Rivière qui, suivant le Brahânda-pourâna, descend du Souktimân, qui est une des sept principales chaînes de montagnes de l'Inde.

⁴⁶ Partie orientale de l'Himâlaya, au nord de l'Asam.

de ta main ; qu'il péricule pour le bonheur du monde, et que ton nom soit béni ; car tu es le maître, le roi et le père des mondes : le salut ne peut jamais leur venir que de toi ».

En entendant ces mots, le dieu de qui découlent tous les êtres poussa un grand cri. Ce cri alla retentir au cœur des chefs Asouras, et leurs âmes en furent profondément émues. A ce bruit frémirent les Crodhavasas¹, les Câlakéyas, les Angapoutras, les Bâhousâlines, les Végas, les Vêgaléyas, les Sênhikéyas, les Samhrâdîyas à la voix puissante, les Vidwéchas, Capila, fils de la Terre, Vyâghrâkcha, assez fort pour ébranler le sol, les oiseaux, enfants de la nuit, les habitants du Pâtâla, et les Rôdras, armés de serres, dont l'oeil ressemble au soleil, dont la voix retentit comme le nuage, et qui s'élancent dans l'air, aussi redoutables par leur vitesse que par la cruauté de leurs oeuvres.

Alors le terrible Hiranyacasipou, armé du tonnerre et du trident, aussi brillant et aussi rapide que la nuée, retentissant, éblouissant comme elle, l'ennemi des dieux, le fils orgueilleux de Diti, malgré sa force de léopard, malgré la foule des Dêtyas qui l'entourent, est saisi par l'homme-lion, qui s'élançe sur lui, le déchire de ses ongles puissants, et, secondé d'Oumcâra² lui donne le coup de la mort. Le monde entier, la terre, la lune, le ciel, les planètes, le soleil, les régions célestes, les fleuves, les montagnes, les mers, par la mort du Dêtya, recouvrèrent leur ancien éclat.

DEUX CENT-TRENTE-TROISIÈME LECTURE.

ÉLOGE DE L'HOMME-LION.

Vêsampâyana dit :

Alors les dieux et les saints Richis, pénétrés de joie, élevèrent leurs actions de grâces vers le Dieu suprême et éternel. « O dieu, dirent-ils, cette forme d'homme-lion est ton ouvrage : les mortels instruits dans la science divine l'honoreront comme nous. Tous les mondes, tous les êtres exalteront ta puissance. Les Mounis te célèbreront à jamais sous le nom de lion : par toi, ô seigneur, nous avons recouvré notre dignité ».

Après les dieux, Brahmâ, qui partageait la joie générale, prononça lui-même l'éloge de Vichnou fait homme-lion.

« Tu es la substance indestructible, immatérielle, mystérieuse, supérieure, éternelle, inaltérable, universelle, incréée ; la pensée ne peut te concevoir. Tu es la science enseignée par le Sânkhya et l'Yoga ; ton esprit, ce sont les Vèdes eux-mêmes. Dieu fécondant, immortel, immuable, par toi existe tout ce monde, animé et inanimé. Nous-mêmes, nous ne sommes qu'en toi ; tu es notre souffle, notre seigneur. Maître et instituteur de tous les mondes, tu aimes les quatre formes ; souverain des quatre mille yougas¹, par toi meurt la mort de tous les êtres ; tu es les quatre Vèdes, les quatre sacrifices², l'âme des combinaisons quaternaires. En toi réside l'éternité, l'infini, la force, la vertu, la qualité supérieure dans tous les êtres : tu es la voix suprême de Capila et des autres Richis. Tu n'as ni commencement, ni milieu, ni fin ; tu animes tout, être spirituel. Unique essence du

¹ Je suppose que les êtres dont il est ici question sont tous des génies du mal et de la destruction. Les lectures III (tom. I.), CC et CCI, parlent des Crodhavasas, des Câlakéyas et des Sênhikéyas. Je n'ai aucune notion sur les autres.

² Voyez, au sujet de l'intervention de ce personnage, la lecture CCXXVI, note 5.

¹ L'auteur, voulant poursuivre son idée, qui est que Vichnou a de la préférence pour les divisions par quatre, चतुर्विभक्तमूर्ति, compte 4,000 yougas, lorsqu'il ne devrait en admettre que quatre.

² Voyez lect. CLXXVI, note 24.

monde, tu le crées et tu le détruis. Tu es Brahmâ, Roudra, Indra, Varouna, Yama ; tu fais et défais l'univers, qui sans cesse renaît par toi. Pouroucha antique et supérieur, tu es ce qu'il y a de plus grand dans la perfection, l'essence divine, les mantras, la pénitence, le devoir et la gloire ; dans la vérité, l'holocauste, le gazon sacré, la voie sainte³, le sacrifice et l'offrande ; parmi les corps, les demeures, les unions⁴ ; dans la voix, le rire et le chemin du salut ; dans la sagesse, le plaisir, le savoir, l'expérience, la science divine et la haute intelligence ; tu es au-dessus de ce qu'il y a de plus grand dans les mondes, dans les mystères, dans l'universalité des choses, dans les jours et dans les saktis⁵ ; parmi les dieux et les souverains, dans les secrets de la nature et les éléments. Enfin c'est ta substance supérieure et sainte qui, unie à tout ce qui existe, le conserve et le vivifie ».

Après avoir en ces mots loué Nârâyana, le dieu aïeul du monde retourna dans sa demeure. Alors, au milieu du bruit des instruments de musique et des danses des Apsarâs, le grand Vichnou se rendit sur les rives septentrionales de la mer de lait⁶ : le dieu, dont Garouda est le drapeau et dont la nature est immatérielle, arriva dans sa région, porté sur un beau char à huit roues, que traînaient des génies⁷ ; et là, quittant sa forme d'homme-lion, il reprit son ancienne apparence. C'est ainsi que l'ennemi des dieux, Hiranyacasipou, fut tué par le grand Vichnou revêtu de la forme d'homme-lion.

³ मार्ग, *mârğa* : j'aimerais mieux le mot मार्ज, *mârdja*, qui aurait le sens de purification.

⁴ Je rends ainsi le mot *yoga*.

⁵ On appelle Sakti l'énergie active d'un dieu, personnifiée comme étant sa femme. Lakchmî est la Sakti de Vichnou.

⁶ Kchîroda.

⁷ *bhoûtayoukta*